

Odile est une jeune femme pleine de vie et de projets. Mais sa vie bascule lorsqu'elle apprend qu'elle est atteinte de rétinite pigmentaire, une maladie dégénérative des yeux qui la mènera progressivement à la cécité. Odile vivra intensément la dégradation de sa vision et sa réadaptation au niveau personnel, professionnel et sentimental. Ses proches devront eux aussi s'adapter à cette dure réalité. En outre, Odile doit faire face à des accusations de fraude par le cabinet d'avocats où elle travaille. Sous quels motifs? Est-elle coupable?



Jean-Luc Morin



Lyse Veilleux



Mireille Morissette



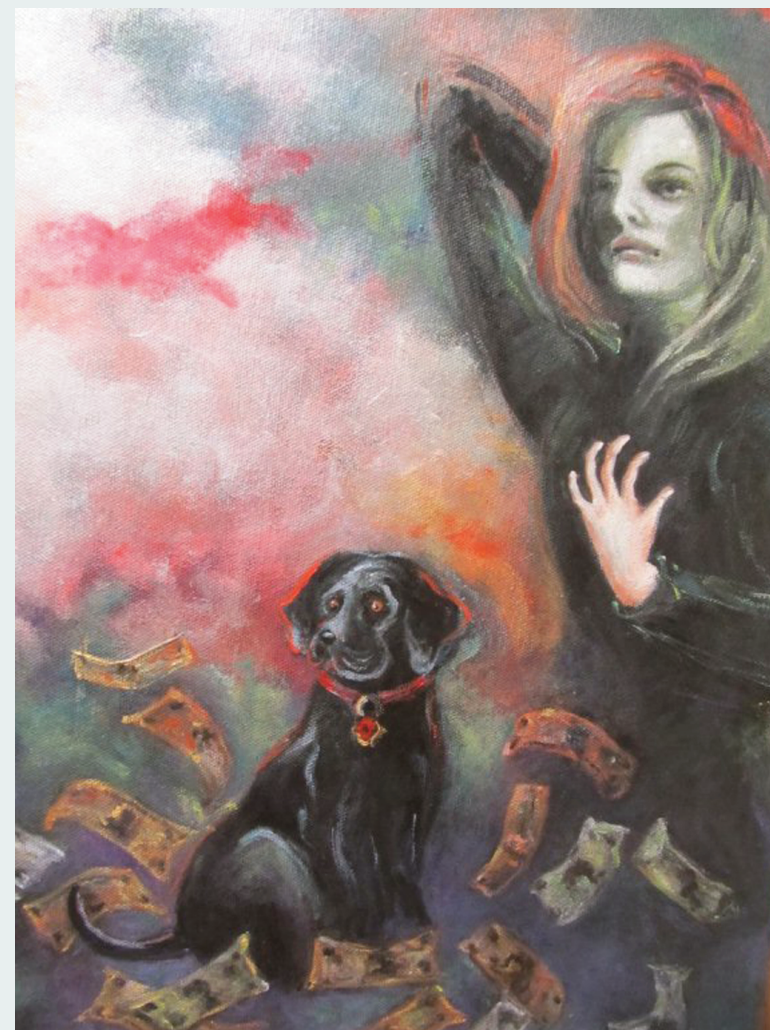
9 782980 782718

Ottilia

Jean-Luc Morin et Lyse Veilleux

Ottilia

Pièce en deux actes



Jean-Luc Morin et Lyse Veilleux

Ottilia

Pièce en deux actes

Jean-Luc Morin
Lyse Veilleux

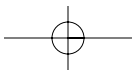
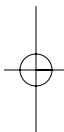
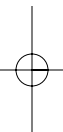
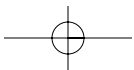
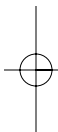
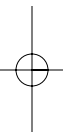


Table des matières

OTTILIA

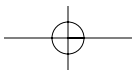
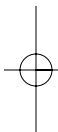
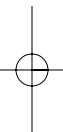
Contexte	.IX
Personnages	.XI
Acte I	.1
Tableau 1	.2
I - Scène 1	.2
I - Scène 2	.6
I - Scène 3	.9
Tableau 2	.22
I - Scène 4	.22
Tableau 3	.29
I - Scène 5	.29
I - Scène 6	.37
I - Scène 7	.44
I - Scène 8	.48
I - Scène 9	.49
I - Scène 10	.54
Tableau 4	.59
I - Scène 11	.59
I - Scène 12	.67
I - Scène 13	.76
Tableau 5	.81
I - Scène 14	.81
Acte II	.88
Tableau 6	.89
II - Scène 1	.89
II - Scène 2	.99
Tableau 7	.101
II - Scène 3	.101
II - Scène 4	.109
II - Scène 5	.115
II - Scène 6	.120
Tableau 8	.123
II - Scène 7	.123
II - Scène 8	.127
Tableau 9	.138
II - Scène 9	.138
Tableau 10	.144
II - Scène 10	.144
II - Scène 11	.145
II - Scène 12	.146



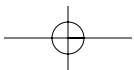
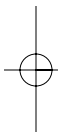
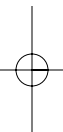
Ottilia

« *On veut pas le savoir, on veut le voir !* »

Yvon Deschamps



*À toutes les personnes ayant une limitation visuelle
et à leurs proches.*



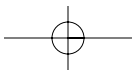
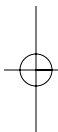
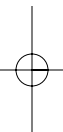
Ottilia

Contexte

Ottilia est le nom allemand d'Odile.

Odile de Hohenbourg, née vers 662 à Obernai (Bas-Rhin), décédée vers 720 à Hohenbourg, était la fille du duc d'Alsace Adalric et de Berswinde, nièce de Saint Léger. Vers 700, Odile devient abbesse du monastère de Hohenbourg (mont Sainte-Odile, Vosges) fondé par son père. Elle fut canonisée au XI^e siècle par le pape Léon IX, et proclamée « patronne de l'Alsace » par le pape Pie XII en 1946.

Odile, le personnage principal de la pièce, est nommée en l'honneur d'Ottilia (Sainte Odile), patronne des aveugles.



Ottilia

Personnages

Odile, 25 ans, commis-comptable et secrétaire juridique.

Julie, 26 ans, amie d'Odile.

Steve, 28 ans, conjoint d'Odile, stagiaire au cabinet d'avocats.

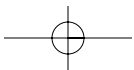
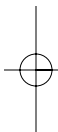
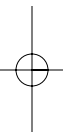
Albert, 60 ans, veuf, entrepreneur, père d'Odile et beau-frère de Claire.

Claire, 65 ans, veuve, retraitée, tante d'Odile et belle-sœur d'Albert.

Dr Langevin, 45 ans, ophtalmologiste.

Me Laurent Pinsonneault, 41 ans, avocat, associé fondateur du cabinet, patron d'Odile et de Steve.

Me Alain Larivière, 44 ans, avocat, l'autre associé fondateur du cabinet.



Ottilia

ACTE I

Ottilia

Tableau 1

L'été, début juin, l'an 1. La vision d'Odile est à 80 %.

I - Scène 1

Un bureau d'avocats, en fin de journée. Côté cour, à la réception déserte se tient Odile, vêtue d'un tailleur noir. Elle porte des lunettes. Elle récupère des messages laissés à son attention puis se rend à son bureau, à aire ouverte, au centre de la scène. Côté jardin se trouve la salle de conférences. Les deux associés fondateurs du bureau, Me Laurent Pinsonneault et Me Alain Larivière, sont assis autour de la table. Armée d'un dossier, Odile se dirige vers la salle d'un pas confiant et résolu. Elle frappe à la porte.

LAURENT, *affable*

Oui... Odile? Tu peux entrer. Assieds-toi.

Me LARIVIÈRE, *affable*

Prête pour ton statut trimestriel?

ODILE, *confiante*

Certainement.

LAURENT

On t'écoute.

ODILE

Voilà. La tenue de livres est à jour. Toutes les opérations comptables du trimestre sont enregistrées et vérifiées, et le journal des transactions balance. Les comptes à recevoir et les comptes à payer sont sous contrôle. Toutes les factures en suspens, celles des clients et celles des fournisseurs, sont réglées. La firme comptable peut donc préparer les états financiers trimestriels.

Me LARIVIÈRE

Même le dossier Tétreault est à jour?

Odile acquiesce, d'un sourire complice.

Ottilia

LAURENT

Il est coriace, Tétreault. Comment as-tu fait pour en venir à bout?

ODILE

J'étais bien préparée. Je lui ai expliqué calmement, avec pièces justificatives à l'appui, que la dernière facture portait sur trois consultations au bureau, trois heures de recherche de jurisprudence, et huit heures de préparation des documents légaux. Il a compris et a promis d'envoyer son paiement aujourd'hui même.

Me LARIVIÈRE, *impressionné*
Félicitations!

LAURENT

Autre chose?

ODILE

Oui. J'ai constaté une erreur dans la paie de cette semaine. La banque a prélevé des excédents au Régime des rentes du Québec, au-delà de la limite prescrite. J'ai investigué. Leur nouveau système de paie ne possédait pas de valeur de contrôle pour la limite. La correction sera faite à temps pour la prochaine paie. Rien d'autre à rapporter.

LAURENT

Excellent travail! Merci Odile... et bonne soirée!

ODILE

Bienvenue. Bonne soirée!

Odile, radieuse, quitte la salle de conférences.

Me LARIVIÈRE

Je me demande ce qu'on ferait sans elle.

LAURENT

Elle est vraiment dynamique et efficace. (*Un temps. Il approche une petite pile de dossiers.*) Nos dossiers de droit maintenant.

Ottilia

Odile retourne à son bureau. Steve l'y attend.

STEVE

Comment ça s'est passé ?

ODILE

Super bien. J'étais prête. *(Elle jette un coup d'œil à gauche, puis à droite. Elle saute au cou de Steve et lui donne un baiser.)* Je suis vraiment heureuse.

STEVE, surpris

Pas ici, voyons !

ODILE, le serrant encore plus fort dans ses bras

Pas de danger d'être vus. Il reste seulement les deux patrons, dans la salle de conférences.

STEVE, la repoussant doucement

C'est imprudent. Ils peuvent sortir à tout moment...

ODILE, lui tendant à nouveau les bras

Pis après ? L'amour, c'est beau.

STEVE

Mais pas ici. On va au restaurant ?

ODILE

J'ai une idée plus romantique. Il fait tellement beau. Ramassons des sandwiches, du fromage et une bouteille de rouge. Le parc nous attend pour un pique-nique !

STEVE, enthousiaste

Bonne idée !

ODILE

Je me sens tellement bien. J'adore mon travail !

STEVE

Et les patrons t'adorent, ça se voit.

Ottilia

ODILE, *mielleuse*

Et travailler ici m'a permis de te connaître, toi mon beau petit stagiaire... futur grand avocat. (*Un temps. Elle l'embrasse encore.*) J'ai le goût de bouger... de prendre l'air... et de danser!

Elle le saisit par un bras et entame un rock'n'roll.

STEVE, *riant*

Ben voyons, t'es folle. Calme-toi!

ODILE, *langoureuse*

M'aimes-tu?

STEVE

Oui... oui... mais pas ici. Allez... on s'en va!

D'un rire espiègle, Odile ramasse son sac et entraîne Steve hors du bureau.

Ottilia

I - Scène 2

Juillet, l'an 1. La vision d'Odile est à 80 %.

Bureau d'ophtalmologiste. L'endroit est meublé d'un pupitre et de sa chaise, de deux fauteuils pour visiteurs et d'une armoire. Des appareils ophtalmologiques sont disposés un peu partout.

Le médecin, en sarrau blanc, est assis à son pupitre. Il examine le dossier d'Odile Bourgeois, la patiente assise devant lui.

Dr LANGEVIN, *du ton du spécialiste débordé*

Bonjour Madame Bourgeois, qu'est-ce qui vous amène ?

ODILE

Voilà. Ma vue a baissé à un point tel que j'ai dû changer la prescription de mes lunettes deux fois, au cours des douze derniers mois. Mon optométriste m'a référée à vous pour investiguer mon cas.

Dr LANGEVIN

Justement, j'ai reçu son rapport.

ODILE, *pour elle-même*

Comment pouvais-je savoir que cet examen allait bouleverser ma vie ?

Dr LANGEVIN

Donnez-moi vos lunettes. (*Odile les lui donne; il les dépose sur le bureau et prend un ophtalmoscope; il lui indique le fauteuil d'examen*). Asseyez-vous ici. Je vais faire l'examen.

ODILE, *pour elle-même*

Ce devait être un simple examen de routine, sans plus.

Dr LANGEVIN

D'abord l'œil gauche. Sans bouger la tête, regardez à gauche... à droite... puis en haut... et en bas.

Ottilia

ODILE, *pour elle-même*

Ma vue baissait, et puis après? Ça arrive à tous les myopes, non? Quoi d'anormal à ça?

Dr LANGEVIN

Maintenant l'œil droit. Ne bougez pas. Regardez à gauche... à droite... puis en haut... et en bas. Penchez votre tête en arrière. (*Il dépose des gouttes.*) Maintenant, regardez tout droit.

ODILE, *pour elle-même*

Tout ça pour me dire « Tout est beau madame! La prescription de l'optométriste corrigera le tout! »

Le médecin examine à nouveau chaque œil d'Odile, à l'aide de l'ophtalmoscope. Il retourne ensuite à son pupitre et rédige silencieusement son diagnostic.

ODILE, *pour elle-même*

Quand je repense aujourd'hui à ce stylo courant sur le papier, j' imagine un couteau charcutant mon cœur.

Dr LANGEVIN, *déposant son stylo et la regardant attentivement*

Je peux vous confirmer que vous ne souffrez ni de myopie galopante ni de cataractes... mais il reste un doute à dissiper...

ODILE, *intriguée*

Un doute?

Dr LANGEVIN

... concernant votre rétine. Le fond de l'œil montre une légère hyperpigmentation de la périphérie de la rétine.

ODILE

Pardon?

Dr LANGEVIN

Trop de pigments, ça peut détruire des cellules de l'œil. Je vais vous faire passer un ERG.

Ottilia

ODILE

Un quoi ?

Dr LANGEVIN

Un électrorétinogramme. Ce test analyse la réponse électrique de la rétine à une stimulation lumineuse. C'est un examen qui se pratique à l'hôpital, à l'aide d'un appareil spécialisé.

ODILE

Docteur, est-ce que j'ai une maladie de l'œil ?

Dr LANGEVIN, *lui remettant une prescription*

Ne vous inquiétez pas. Appelez au numéro indiqué, pour une consultation à l'hôpital. En sortant, demandez à ma secrétaire de vous donner un rendez-vous dès que les résultats seront rentrés.

ODILE

C'est si urgent que ça ?

Dr LANGEVIN, *la raccompagnant à la porte*

C'est préventif. Ne vous inquiétez pas !

ODILE, *pour elle-même*

Facile à dire !

Ottilia

I - Scène 3

Août, l'an 1. La vision d'Odile est à 80 %.

La scène est divisée en trois sections. Côté jardin, Julie est assise à un café. Au centre, dans le fond, le bureau du Dr Langevin. Côté cour, Steve est assis dans un fauteuil, à l'appartement qu'il habite avec Odile. L'action se passe alternativement d'une section à une autre de la scène.

Assis à son bureau, le Dr Langevin examine le dossier d'Odile, l'air songeur et préoccupé. Il se frotte les tempes. Odile est assise devant lui.

Dr LANGEVIN

J'ai reçu les résultats de l'électrorétinogramme.

ODILE

Et alors ?

JULIE, *toute fébrile*

Ah ce que je suis contente de te voir. Tu sais pas quoi ? (*Odile sourit tristement.*) Imagine-toi qu'un client du bistro où je travaille s'intéresse à moi.

Dr LANGEVIN

C'est positif.

JULIE

Moi... la petite paysanne fraîchement débarquée en ville ! Je me sens tout excitée, ça me fait tout drôle !

ODILE, *l'écoulant distraitement*

Ah oui ? Super.

JULIE, *un tantinet déçue*

C'est tout l'effet que ça te fait ? (*Un temps.*) T'as un air bizarre. Ça va, toi ?

Dr LANGEVIN

C'est positif.

Ottilia

ODILE

Mais oui, voyons.

JULIE

Tu me caches quelque chose, toi. J'te connais !

ODILE

Mais non ! C'est juste que je sors de chez mon ophtalmologiste, et que ma vue ne s'améliore pas.

Dr LANGEVIN

C'est positif.

ODILE

Dis-moi plutôt de quoi il a l'air.

JULIE

Qui ça ?

ODILE

Ton client excitant, voyons !

JULIE

Ah oui ! Eh bien, il n'est pas laid du tout ! Grand et mince... mais pas maigre comme un chicot ! L'important, c'est qu'y'a pas de bedaine, ça me répugne ! Il a de grands yeux bruns, un peu tristes, et... (*notant la distraction d'Odile*) tu m'écoutes pas !

Dr LANGEVIN

C'est positif.

JULIE

Qu'est-ce que t'as ? Vas-tu finir par m'le dire ?

ODILE

J'ai rien, j'te dis ! (*Un temps.*) D'après l'ophtalmo, j'ai une faiblesse au niveau de la rétine. Je devrai prendre un surplus

Ottilia

de vitamine A. C'est tout. Je le revois dans douze mois... ou avant, au besoin. Ton prince, est-ce qu'il t'a proposé une sortie?

JULIE, *excitée*

Non... pas encore. Mais j'te dis que j'y fais de l'effet. Il demande toujours une place dans ma section. Il connaît mon horaire et il vient de plus en plus souvent. Y me lâche pas des yeux. Ça devient gênant! Chus pas habituée à ça! Mais... Odile... tu m'écoutes pas!

Dr LANGEVIN

C'est positif.

ODILE, *s'efforçant de sourire*

Mais non... Je suis seulement fatiguée, très fatiguée. Continue!

JULIE

Bon. J'aime mieux ça. Tu commençais vraiment à m'inquiéter. (*Regardant l'heure.*) Oups, il faut que je me sauve! Je travaille tantôt. (*Elle saisit sa facture et se hâte jusqu'à la caisse.*) Je t'appellerai demain, d'accord? Bye!

ODILE, *soudainement prise d'angoisse*

Attends!!!

JULIE, *intriguée, se rassoit*

Qu'est-ce qui se passe?

Un temps.

ODILE

J't'ai pas tout dit!

Dr LANGEVIN

C'est positif. Vous êtes atteinte de rétinite pigmentaire.

JULIE

De quoi?

Ottilia

Dr LANGEVIN

La rétinite pigmentaire est une maladie dégénérative des cellules de la rétine.

JULIE

Faut m'expliquer.

ODILE

J'ai pas tout retenu. J'étais tellement sous le choc!

Dr LANGEVIN

Les pigments s'accumulent et entraînent des taches sur la rétine.

ODILE

Je me demande comment Steve va prendre ça.

JULIE

Quoi !?! Tu y'en as pas encore parlé?

STEVE

C'était pas un examen de routine?

Dr LANGEVIN

Les cônes et les bâtonnets meurent progressivement.

ODILE

Les cônes?

Dr LANGEVIN

Pour percevoir les détails et les couleurs...

JULIE

... et les bâtonnets?

Dr LANGEVIN

... pour rendre possibles la vision en faible éclairage et la vision périphérique.

Ottilia

JULIE

Et alors ?

Dr LANGEVIN

Le champ visuel rétrécit graduellement.

ODILE, *inquiète*

Êtes-vous en train de m'annoncer que je deviendrai...

Dr LANGEVIN, *la coupant*

C'est une maladie incurable.

ODILE, *à Julie, les larmes aux yeux*

... aveugle ?

JULIE

Quoi ??? Aveugle ?

Dr LANGEVIN

Votre vision devrait se détériorer petit à petit au cours des prochaines années.

STEVE

Le docteur s'est peut-être trompé ?

Dr LANGEVIN, *catégorique*

L'électrorétinogramme. Ça trompe pas !

STEVE, *abasourdi*

Incurable !!! J'en reviens pas !

ODILE

Moi non plus !

JULIE

Mais c'est effrayant !

Dr LANGEVIN, *d'un air solennel*

La rétine sèche... et meurt... lentement.

Ottilia

ODILE, *angoissée*

Docteur, dans combien de temps ?

Dr LANGEVIN

Chaque cas est particulier.

STEVE

Réponse classique. Ça nous avance à rien.

ODILE, *énervée*

Docteur, la cécité... c'est pour quand ? Je veux le savoir ! C'est mon droit !

Dr LANGEVIN

Une personne sur 3 500 est touchée par cette maladie à travers le monde.

STEVE

Pourquoi toi ?

JULIE

C'est injuste !

Dr LANGEVIN

La maladie n'a rien à voir avec la justice. La cécité survient généralement autour de cinq ans après le diagnostic.

ODILE

J'arrive pas à me faire à l'idée.

STEVE

D'ici à ce que ça arrive, ils vont sûrement trouver une solution.

Dr LANGEVIN

Faut pas trop y compter. La recherche n'en est qu'à ses débuts.

JULIE

C'est-tu contagieux ? D'où ça vient ?

Ottilia

Dr LANGEVIN

C'est héréditaire.

ODILE

Héréditaire ? Mais mon père voit très bien ! Et ma mère n'était pas aveugle.

Dr LANGEVIN

On peut être porteur du gène, entre générations, sans développer la maladie. Un de vos ascendants devait en être atteint.

ODILE

Ça reste à voir.

Dr LANGEVIN

Voici mes recommandations : portez attention à tout changement notable de votre vision au cours des prochains mois ; informez-vous auprès d'organismes pouvant vous venir en aide ; et discutez avec votre employeur d'une redéfinition de tâche.

ODILE, énervée

Quel cauchemar ! Réveillez-moi, quelqu'un !

JULIE

C'pas pour demain, je vais t'aider.

ODILE

Ça bouleverse mes projets de carrière.

JULIE, regardant Steve

Et ses projets de famille.

Dr LANGEVIN

Au cours des prochaines années, il faudra vous adapter à une nouvelle réalité.

Ottilia

ODILE, *décontenancée*

Ne me dites pas qu'il n'y a rien d'autre à faire?!? Il doit bien exister un traitement, une médication... je sais pas moi... ou une chirurgie?

Dr LANGEVIN

À ce jour, il n'existe aucun traitement reconnu. Ni greffe, ni implant, ni chirurgie au laser. On ne connaît, en fait, que deux thérapies exploratoires en rapport avec la rétinite pigmentaire.

ODILE, *animée d'un nouvel espoir*

Deux thérapies?

Dr LANGEVIN

L'une se donne à Cuba. Elle utilise de l'ozone combiné à une stimulation électrique et à des suppléments alimentaires.

STEVE

Les résultats?

Dr LANGEVIN

Plutôt maigres. C'est une méthode controversée. Certains patients ont même subi des dommages physiques.

JULIE

Des dommages physiques?

Dr LANGEVIN

Un décollement de rétine, du strabisme et de la sensibilité à la lumière.

ODILE

Et l'autre traitement?

Dr LANGEVIN

Il se pratique en Russie. C'est une greffe des cellules souches. Cependant, il n'a encore produit aucun résultat valable, et... (*hésitant.*)

Ottilia

ODILE

Et quoi ?

Dr LANGEVIN

Il coûte au moins 25 000 dollars.

JULIE, *abasourdie*

25 000 dollars!!!

Dr LANGEVIN

Oui, sans compter les frais de voyage et de séjour.

STEVE

Mais qu'est-ce que tu vas devenir ?

ODILE

C'est plutôt ce qu'ON va devenir, nous deux, qui m'inquiète.

STEVE

Faut quand même pas dramatiser tout de suite !

ODILE

Steve ! Notre vie va changer ! L'adaptation se fera pas toute seule. Et pas juste par moi !

STEVE

Mais te rends-tu compte ? Tu ne pourras plus rien faire toute seule !

JULIE

Quoi ? ! ? Elle perd pas tout en perdant la vue.

ODILE

J'ai encore ma tête, mes bras et mes jambes !

STEVE

Et qu'est-ce qui va arriver avec ta job ?

ODILE

As-tu peur d'avoir à me faire vivre ?

Ottilia

STEVE

C'est pas ça !

JULIE

Tu te demandes comment le monde autour de vous deux va réagir ?

ODILE, *émue*

Tu... tu t'inquiètes de la réaction des gens ?

JULIE

C'est ça ton amour pour elle ?

STEVE

J'ai pas dit ça.

ODILE

Mais c'est ce que tu penses, hein ? Tu aurais honte...

JULIE

... d'être le conjoint d'une aveugle ?

STEVE

Arrête ça. S'il te plait.

ODILE, *triste*

On peut rester un couple normal et s'adapter l'un à l'autre.

JULIE

Malheureusement, l'adversité fait partie de la vie ! Il faut faire avec !

STEVE

Tu m'en demandes pas mal ! Et mon stage ? Comment vais-je pouvoir le réussir ? C'est très exigeant.

ODILE

Parce que tu penses que tu vas être pris pour tout faire seul ? Pis que je vais rester assise toute la journée sans rien faire, à m'apitoyer sur mon sort ?

Ottilia

JULIE

Tu la connais mal !

STEVE

Franchement, je sais plus quoi penser parce que c'est majeur c'te nouvelle-là.

ODILE

Ça serait-tu que...

JULIE

... tu te dégonfles déjà ?

STEVE

Tu me prends de court. Tu me bombardes sur quelque chose que j'ai pas vu venir pantoute !

ODILE

J'te bombarde pas ! J'essaie seulement de t'expliquer..

JULIE

... qu'il y a une adaptation à faire... à tous les niveaux : professionnel, social, personnel et de couple !

ODILE, *sous le choc*

Je... J'ai vraiment besoin de laisser décanter tout ça. Je ne sais plus quoi penser. Ça me donne le vertige !

Dr LANGEVIN

Revenez dans douze mois, ou avant, si vous constatez des changements marqués concernant, par exemple, les couleurs ou les contrastes.

STEVE, *se levant soudainement*

Ah pis j'étouffe ! J'ai besoin de prendre l'air !

ODILE, *blessée*

C'est ça ! Fuis ! Évapore-toi !

Tout près de la sortie, Steve s'arrête et reste sur place.

Ottilia

Changement d'éclairage. Les prochaines répliques, lancées en rafale, créent un tourbillon dans la tête d'Odile.

Dr LANGEVIN

Vous souffrez de rétinite pigmentaire.

JULIE

Qu'est-ce que tu vas devenir ?

Dr LANGEVIN

La cécité.

STEVE

Tout faire... seul.

Dr LANGEVIN

D'ici cinq ans.

JULIE

Pauvre Odile !

Dr LANGEVIN

Héréditaire !

STEVE

Et mon stage, dans tout ça ?

Dr LANGEVIN

Peut-être même d'ici deux ans.

STEVE

Un couple normal ?

Dr LANGEVIN

Incurable.

JULIE

T'as un drôle d'air.

Ottilia

Dr LANGEVIN

Un cas sur 3 500 personnes.

JULIE

Aveugle.

Dr LANGEVIN

Aucun traitement fiable.

STEVE

Cuba... Russie.

Dr LANGEVIN

La cécité.

STEVE

25 000 dollars!!!

Dr LANGEVIN

La cécité.

STEVE

Et ta *job* ?

JULIE

C'est la pire chose...

À bout, Odile place ses mains sur ses oreilles.

ODILE, criant

Assez ! Assez !

Noir.

Ottilia

Tableau 2

Six mois plus tard, en février, l'an 2. La vision d'Odile est à 70 %.

I - Scène 4

Dans le bureau de Laurent, le patron d'Odile.

ODILE, *dans l'embrasure de la porte.*

Est-ce que je peux vous parler?

LAURENT, *affable*

Mais certainement, entre et assieds-toi. (*Un temps.*) Alors... de quoi s'agit-il?

ODILE, *hésitante*

C'est au sujet de mon travail.

LAURENT

De ton travail?

ODILE

Oui. J'me rends compte que ma vue diminue à un rythme effrayant.

LAURENT

Depuis l'annonce de ta maladie?

ODILE, *découragée*

Oui. Au rythme où ça va, je serai aveugle en moins de trois ans! C'est exaspérant!

LAURENT

Et que disait le médecin?

ODILE

Il me donnait jusqu'à cinq ans... sans rien promettre.

Ottilia

LAURENT

As-tu consulté un autre spécialiste, question d'avoir une deuxième opinion ?

ODILE

C'est pas la peine. L'électrorétinogramme est formel. Un autre ophtalmologiste se baserait sur le même test.

LAURENT

L'écran adapté de ton ordinateur ne suffit plus ?

ODILE, découragée

Non. Même pour les gros caractères je dois me coller le nez sur l'écran. (*Un temps, en larmes.*) Je commets une foule d'erreurs !

LAURENT

Quelques petites erreurs, mais rien de bien grave.

ODILE

J'ai de plus en plus de difficulté à accomplir mes tâches. C'est grave. Je... je perds le contrôle. Tout ça me dépasse !

LAURENT

Écoute, c'est compréhensible.

ODILE, tâchant de se ressaisir

Il faut voir les choses en face. Je ne suis plus à la hauteur de mon poste. Tout devient difficile. Je ne suis plus assez efficace.

LAURENT

Je ne suis pas d'accord ! Personne ne s'est plaint ici de ton rendement, à ce que je sache.

ODILE

Pas encore, mais il y a des signes qui trompent pas.

LAURENT

Comme quoi, par exemple ?

Ottilia

ODILE

À quelques reprises au cours des derniers mois, Me Larivière m'a dit qu'il avait pris certaines enveloppes de paiement de ses clients pour vérifier des détails sur les factures. Il m'a aussi dit de ne pas chercher les chèques correspondants, qu'il les déposerait lui-même et qu'il ajusterait le registre des encaissements.

LAURENT

Et alors? C'est sûrement juste pour t'aider un peu?

ODILE

Je pense plutôt qu'il commence à faire ma *job* à ma place. C'est moi la responsable des encaissements. Tout ce qu'il réussit à faire, c'est de me mélanger davantage!

LAURENT

C'est bon, Odile. Je vais lui en parler.

ODILE

Je devrais lui en parler moi-même... mais je ne m'en sens pas le courage. (*Hochant la tête.*) C'est pas moi, ça!

LAURENT

Tu t'en mets trop sur les épaules! Je m'occupe de Me Larivière. Je lui dirai que tu lui en parleras plus tard.

ODILE

J'ai perdu confiance. (*Un temps.*) Je... Je veux démissionner avant qu'il ne soit trop tard.

LAURENT

Pas question! Tu es une bonne employée : fiable, honnête, débrouillarde et fonceuse. Je n'ai jamais eu à me plaindre de toi.

ODILE

Justement. Je veux partir avant que ça arrive.

Ottilia

LAURENT

Tu n'as pas à partir. Ajustons plutôt tes tâches à ta situation.

ODILE

Des ajustements ?

LAURENT

Oui. Au lieu de travailler sur l'équipe volante et servir partiellement les douze associés, je t'offre de servir seulement trois associés, dont Me Larivière et moi-même, naturellement.

ODILE, *baissant la tête*

Je suppose que mon salaire devra diminuer en proportion ?

LAURENT

Pas du tout ! Tu auras moins de dossiers à manipuler, mais tu pourras les creuser à fond. Ce sera même plus intéressant pour toi.

ODILE

Est-ce que je pourrai garder la responsabilité de la facturation et des encaissements ?

LAURENT

Bien sûr ! Ça doit relever d'une seule personne et tu es la mieux placée pour le faire.

ODILE

Et si je dois réduire mes heures ?

LAURENT

Le plan d'assurance collective des employés couvrira la différence.

ODILE

Et si je dois arrêter de travailler ?

Ottilia

LAURENT

Pourquoi arrêter de travailler? Les non-voyants peuvent encore travailler, à ce que je sache?

ODILE

Oui, évidemment! (*Un temps.*) NON! NON! NON! Je refuse d'être un fardeau! J'veux pas de votre pitié!

LAURENT, avec conviction

Il n'y a pas de pitié là-dedans! Notre plan d'assurance collective est justement prévu pour aider l'employé qui fait face à ce genre de situation. Ça ne nous coûte rien de plus à nous autres, les associés.

ODILE

Y'a pas seulement l'argent qui compte. J'veux me sentir utile.

LAURENT, résolument

Odile, j'ai besoin de toi. Tu connais bien mes dossiers, je suis habitué de travailler avec toi et tu es honnête. Alors, fais-moi plaisir. Au lieu de parler de démission, explique-moi plutôt comment je peux t'aider concrètement à t'adapter à ta nouvelle condition.

ODILE, hésitante

Il y a quelques trucs simples qui m'aideraient vraiment, au moins à court terme.

LAURENT

Comme quoi?

ODILE, sortant son calepin personnel et parcourant ses notes, les yeux très près du papier

Une filière réservée à chacun de mes trois associés, l'étiquetage en caractères contrastants, une couleur et un format spécifique à chaque associé. Et qu'on range les dossiers toujours au même endroit.

LAURENT

Pas de problème! Quoi d'autre?

Ottilia

ODILE

Ce qui m'aiderait vraiment, ce serait un ordinateur adapté.

LAURENT

En quoi ça consiste ?

ODILE

C'est un ordinateur spécialisé et compatible, qui accueille des logiciels de reconnaissance vocale. Il permet aux non-voyants de lire à la vitesse désirée, d'écrire et de compter. Ce type d'ordinateur me permettrait de maintenir mon efficacité dans mes tâches de facturation et d'encaissement. Il offre même un support braille perfectionné pour écrire et aussi pour lire des messages et des textes imprimés.

LAURENT

C'est très intéressant !

ODILE

Les logiciels incluent même des fonctions de vérification des textes et des calculs.

LAURENT

Je vois.

ODILE

Je me suis déjà informée. Cet ordinateur est remboursé en bonne partie par la Régie de l'assurance maladie du Québec. Je peux me le procurer à mon centre de réadaptation.

LAURENT, *souriant*

Parfait pour l'ordinateur adapté. Prends les arrangements et apporte-moi la facture pour la balance des frais.

ODILE

Écoutez. C'est beau tout ça, mais je ne veux pas que vous perdiez confiance en moi.

Ottilia

LAURENT

C'est toi qui perds confiance, pas moi! C'est sur ce point-là que tu dois travailler.

ODILE

Quand ça sera pas à votre goût, il faut me le dire, promis?

LAURENT

Promis. Ne t'en fais pas. Et surtout, ne perds pas confiance en toi. Tu es une personne de grande valeur, tu sais. Je suis persuadé que tu réussiras à t'adapter.

ODILE

J'aimerais en être aussi convaincue que vous.

RÉCEPTIONNISTE, *voix off*

Maître Pinsonneault, votre client vient d'arriver.

LAURENT

Merci. J'arrive! (*Tout en se levant.*) Donne-toi du temps. Rien ne presse. Pense à toi. Et n'hésite pas à revenir me voir, si tu as besoin d'autre chose ou si tu veux simplement me parler de ce que tu vis.

ODILE

Merci beaucoup. Je l'apprécie énormément.

Laurent la raccompagne à la porte de son bureau.

Ottilia

Tableau 3

Six mois plus tard, en août, l'an 2. La vision d'Odile est à 50 %.

I - Scène 5

L'appartement d'Odile. Elle regarde autour d'elle, fait le tour des pièces et prend des notes dans son calepin personnel. La sonnerie de la porte se fait entendre. Elle range son calepin dans un tiroir, puis ouvre la porte.

ODILE, *solennelle*

Bonjour à vous deux. (*Elle embrasse sa tante.*) Assoyez-vous. (*Un temps.*) Je vous ai convoqués tous les deux pour vous annoncer une nouvelle importante.

CLAIRE, *excitée*

T'es enceinte!?!

ODILE, *placide*

Non, ma tante, j'suis pas enceinte.

CLAIRE

T'as eu une promotion!?!

ODILE

Non, ma tante, j'ai pas eu de promotion.

CLAIRE

Tu pars en voyage?

ODILE

Non, ma tante, je pars pas en voyage.

CLAIRE, *inquiète*

T'es toujours avec ton chum, j'espère? (*Odile fait oui de la tête.*)

ALBERT, *autoritaire, à Claire*

Claire! Veux-tu bien la laisser parler!

Ottilia

CLAIRE

Oui, mais j'ai hâte de savoir. Je suis tout excitée !

ALBERT, à *Claire*

Si tu l'avais laissée parler, tu le saurais déjà !

CLAIRE

Bon... bon... Ça va !

ODILE, *nerveuse*

Voilà. J'ai remarqué que ma vue baissait beaucoup depuis quelque temps. Je suis donc allée consulter un ophtalmologiste.

CLAIRE

Tu vas avoir des belles lunettes neuves ? J'veux t'aider à les choisir, OK ?

ODILE, *agacée*

Non, ma tante, j'aurai pas des lunettes neuves.

CLAIRE

Qu'est-ce qu'il t'a dit alors, l'ophtalmologiste ?

ALBERT, *impatient*

CLAIRE !!!

ODILE

Il m'a fait passer des examens approfondis.

ALBERT, *impatient*

Et alors ? Aboutis !

ODILE, *exaspérée*

Allez-vous arrêter de m'interrompre, vous deux?!? C'est fatigant, à la fin!!! (*Un temps.*) J'ai eu les résultats. (*Un temps.*) Je suis atteinte de rétinite pigmentaire.

ALBERT

De quoi ?

Ottilia

ODILE, *découpant les syllabes*

De ré-ti-ni-te pig-men-tai-re! C'est une maladie dé-gé-né-ra-ti-ve de la rétine.

ALBERT, *impatient*

Et ça fait quoi?

ODILE

Ça fait que ma vue baissera progressivement.

CLAIRE

En fait, c'est comme ma myopie!

ODILE

Non, ma tante. La myopie finit par se stabiliser. Mais la rétinite pigmentaire ne s'arrête pas.

CLAIRE, *inquiète*

Tu veux dire quoi par « ne s'arrête pas »?

ODILE

Je veux dire que cette maladie mène... à la cécité.

ALBERT

La quoi?

ODILE

La cécité, papa. La perte totale de la vue.

CLAIRE, *abasourdie*

Tu veux dire que... tu vas devenir...

ODILE

... aveugle.

CLAIRE

Ah! Mon Dieu!

ALBERT

Comment as-tu attrapé c'te maladie-là? C'est un virus?

Ottilia

ODILE

Non papa. C'est héréditaire.

ALBERT, *piqué*

C'est ça ! Dis que c'est d'ma faute ! Comme toujours...

ODILE

J'ai pas dit ça, papa. J't'accuse pas. Les générations précédentes peuvent être porteuses de la maladie sans la développer. J'te blâme pas.

ALBERT

Depuis quand es-tu au courant ?

ODILE

Douze mois.

ALBERT, *insulté*

Un an !!! T'as attendu un an pour nous le dire ! ? ! On est loin, dans ta liste de priorités !

ODILE

Papa, j'ai attendu d'être certaine, pour pas vous inquiéter inutilement. Peux-tu comprendre ça ? J'osais pas le croire. Mais maintenant, je le réalise : les symptômes ne mentent pas. Je suis rendue à environ 50 % de vision !

ALBERT, *cinglant*

Ça n'a aucun sens, ton affaire. J'ai jamais entendu parler de c'te maladie-là. T'as dû inventer toute cette histoire-là !

CLAIRE, *offusquée*

Voyons, Albert ! T'as pas honte ! Dire des choses pareilles !

ODILE, *ébranlée, à Albert*

Ça me prend tout mon courage pour me faire à l'idée que je vais perdre la vue d'ici quelques années. Par-dessus le marché toi, mon propre père, tu me crois pas et tu m'insultes !

Ottilia

ALBERT, *pompé à son tour*

Tu devrais pas te fier aux docteurs. Ils connaissent rien et ils disent n'importe quoi pour sauver la face. T'es trop naïve!

ODILE

Va-t'en!!!

CLAIRE

Voyons... voyons! Calmez-vous, tous les deux!

ALBERT

C't'un nouveau truc que t'as trouvé pour me soutirer de l'argent! J'te vois venir! Chus pas né d'hier!

ODILE

J'veux rien savoir de ton argent sale! J't'en ai jamais demandé pis j't'en demanderai jamais, m'entends-tu?

ALBERT

Ouin! Pis comment tu vas faire pour vivre? Aveugle, c'est loser à l'os!

CLAIRE

Albert!!! C'est assez!!!

ODILE, *à Albert*

T'es dégueulasse! J'veux plus t'entendre! (*Elle se lève et pointe en direction de la porte.*) Va-t'en... Va-t'en, j'te dis!!!

ALBERT

J'te comprends pas, ma fille! J'te comprendrai jamais!

CLAIRE

Ma pauvre Odile! C'est pas juste, ce qui t'arrive. C'est à moi, qui suis vieille, que ces choses-là devraient arriver! Qu'est-ce que tu vas devenir?

ODILE

Ma tante, j'veux pas que vous me preniez en pitié.

Ottilia

ALBERT

Permetts-moi d'en douter, ma fille.

ODILE, *poussée à bout*

Assez!!! Va-t'en!

CLAIRE, *poussant doucement Albert vers la porte*

Pars, s'il te plaît. J'avais rester un peu avec elle.

ALBERT, *cinglant, à Odile*

Avec toi, on est jamais à court de surprises!

Il sort en claquant la porte.

ODILE

Y'a pas de cœur!

CLAIRE, *choquée et montant le ton*

C'est rien qu'un vieux malcommode! Un vieux ch'napan! Un vieux snoreau!

ODILE

Il me rentre dedans comme si j'étais son ennemie! Il cherche pas à comprendre. Il me siphonne toute mon énergie! C'est pas mêlant, il m'épuise!

CLAIRE

L'argent en a fait un sans-cœur.

ODILE

Pourquoi il me méprise tant que ça?

CLAIRE

Je pense que pour lui, un enfant, c'est rien que des contraintes à sa vie d'homme d'affaires.

ODILE, *pour elle-même*

Ma pauvre mère. Comment a-t-elle pu l'endurer?

Ottilia

CLAIRE, *enlaçant Odile*

Ma pauvre fille !

ODILE, *pour elle-même*

Elle était si douce, si fragile.

CLAIRE, *relâchant son étreinte*

Tu sais que je t'ai toujours considérée comme mon enfant...

ODILE, *pour elle-même*

Mon père et son obsession de l'argent.

CLAIRE

... comme l'enfant que je n'ai jamais eu.

ODILE, *pour elle-même*

Le stress de subir cette vie... c'est pas étranger à son cancer du sein. Quelle épreuve pour elle !

CLAIRE

Par cette épreuve, je me sentirai encore plus proche de toi.

ODILE, *pour elle-même*

L'usure du temps. Sa santé s'en est allée... lentement... irrémédiablement... comme ma vue...

CLAIRE

Comment j'ai pu t'aider ?

ODILE

Comme vous le faites là, ma tante, à m'écouter.

CLAIRE

C'est pas assez, voyons !

ODILE

Pour le moment, je dois me ressaisir et faire face à mes peurs.

Ottilia

CLAIRE

Pis ton travail? Qu'est-ce que tu vas faire?

ODILE

Ça va aller, j'ai toujours mon emploi. J'ai rencontré mon patron la semaine dernière. On a convenu de quelques ajustements dans mes tâches.

CLAIRE

Une chance que t'as un bon patron!

ODILE

Oui. Heureusement!

Claire s'approche d'Odile et la prend dans ses bras.

CLAIRE, triste

Aimerais-tu que je reste un peu avec toi? J'ai tout mon temps. On pourrait prendre un bon verre de vin et reparler de tout ça calmement.

ODILE

Bonne idée, ma tante.

Claire veut se lever.

ODILE

Non! Non! Ma tante. Restez assise, je m'en occupe!

Claire se rassoit. Odile sort. Claire est dévastée. Elle essuie ses yeux embués.

Ottilia

I - Scène 6

Août, l'an 2. La vision d'Odile est à 50 %.

Bureau de Me Pinsonneault. Il est assis derrière son bureau. Le téléphone sonne. La réceptionniste annonce l'arrivée de Claire.

LAURENT

Bien. Faites-la entrer s'il vous plaît. (*Il se lève pour accueillir Claire.*) Bonjour, ma chère dame! Entrez et asseyez-vous! Que me vaut cet honneur?

CLAIRE, *s'asseyant, tout intimidée*

Merci Me Pinsonneault, vous êtes bien aimable de m'accorder du temps. Un homme si important et tellement occupé comme vous!

LAURENT

N'exagérez pas, madame, vous allez me faire rougir.

CLAIRE, *taquine*

Je suis certaine que ça prendrait beaucoup plus que ça pour vous faire rougir.

LAURENT, *amusé*

Alors, que puis-je pour vous?

CLAIRE

Voilà. J'aimerais faire mon testament. On ne sait jamais quand le malheur va frapper.

LAURENT

Excellente idée. Mais les testaments, c'est plutôt l'affaire des notaires.

CLAIRE

Ah oui?

Ottilia

LAURENT

Mais oui. Au Québec, les avocats peuvent faire des testaments, mais contrairement au notaire, l'avocat doit faire homologuer le testament lors du décès du testateur.

CLAIRE

Ça veut dire quoi?

LAURENT

Au décès de la personne, l'avocat doit faire attester la véracité du testament. Pour ce faire, il doit compléter une requête d'homologation du testament. Celle-ci doit être appuyée par un ou deux affidavits, de la part de personnes qui connaissent bien le défunt. Cette requête est ensuite présentée aux héritiers. Évidemment, tout ça prend du temps et entraîne des frais additionnels.

CLAIRE

Toutes ces procédures, c'est bien compliqué! J'aimerais vraiment que vous fassiez mon testament, même si ça me coûtera plus cher. J'connais pas de notaire. Et puis, j'ai tellement confiance en vous.

LAURENT

Il faut que vous le sachiez, les testaments, ce n'est pas ma spécialité.

CLAIRE

J'insiste. Vous m'avez tellement bien représentée, dans la chicane de clôture avec mon voisin.

LAURENT

L'affaire de zonage? Ah oui, je me souviens. Comment ça va, maintenant, avec votre voisin?

CLAIRE, *ricaneuse*

C'est la grande paix. Il me parle plus, mais il me salue bien bas. Ça me fait un petit velours, comme on dit. Votre mise en demeure l'a vraiment impressionné, et ça l'a fait reculer.

Ottilia

LAURENT

Bon, tant mieux si tout est réglé.

CLAIRE, *mielleuse*

Alors? Allez-vous accepter de vous occuper de mon testament? (*Un temps.*) S'il vous plaît?

LAURENT, *flatté*

D'accord. Vous gagnez!

CLAIRE, *soulagée*

Ah, que je suis contente!

LAURENT

Dites-moi d'abord si vous avez déjà un testament.

CLAIRE

J'en ai pas. J'en voyais pas l'importance. Mais aujourd'hui, tout a changé.

LAURENT

Qu'est-ce qui a changé, dans votre cas?

CLAIRE

Vous savez, ce qui arrive à Odile me fait beaucoup de peine. Elle est si jeune pour vivre un drame si affreux. Je veux que mon testament la protège quand j'serai plus là pour m'occuper d'elle.

LAURENT

Il n'y a donc personne d'autre que vous pour lui venir en aide?

CLAIRE

Vous savez, Odile est enfant unique. Sa mère est décédée depuis longtemps.

LAURENT

Mais son père est toujours vivant?

Ottilia

CLAIRE, *rouge d'indignation*

Son père? Ah non! Faut surtout pas me parler de lui, le gros toryeu! Y'a pas pire sans-cœur... le vieux singe! (*Réalisant son franc-parler.*) Oh! Excusez-moi... je... je suis désolée!

LAURENT, *étonné*

Mais qu'a-t-il donc fait de si terrible?

CLAIRE

Albert, mon beau-frère, est un monstre d'égoïsme. Y pense juste à l'argent. Ma pauvre sœur en a arraché avec lui. (*Faisant son signe de croix.*) C'est sûrement pas un hasard si elle est morte si jeune.

LAURENT

Pour le bien d'Odile, ne devriez-vous pas lui demander d'aider sa fille, financièrement?

CLAIRE

Mon pauvre monsieur, c'est peine perdue! J'peux plus rien lui demander depuis que j'ai refusé d'investir dans ses projets! Des vrais plans de fou! Il m'en a toujours voulu!

LAURENT

Et Odile, comment s'entend-elle avec son père?

CLAIRE

C'est le feu pis l'eau, ces deux-là! Surtout depuis le décès de ma soeur. La pauvre, elle est plus là pour tempérer les choses. Dès qu'ils ouvrent la bouche, c'est la bagarre! Vous devriez voir ça, c'est laid en mosusse!

LAURENT

Revenons au testament, voulez-vous?

CLAIRE

Oui, vous avez raison.

Laurent ouvre un tiroir et sort un dossier.

Ottilia

LAURENT

D'abord vos dernières volontés.

L'éclairage diminue, pour montrer que l'entrevue se poursuit sur des détails. Un temps. L'éclairage original revient.

LAURENT

D'accord. Maintenant, qui sont les légataires? C'est-à-dire les héritiers.

CLAIRE

Odile, uniquement.

LAURENT

Et quelle est la somme léguée?

CLAIRE

900 000 \$

Laurent ne peut réprimer un regard d'étonnement.

CLAIRE

Vous savez, mon mari avait une petite business qui a bien marché. Pas de danger qu'Albert fasse pareil, le vieux snoreau!

LAURENT

Bon, c'est tout pour le moment. Je vais faire préparer le testament et les formulaires. Nous vous contacterons lorsque tout sera prêt. Nous pourrons alors réviser les papiers ensemble et les signer. Y'a-t-il autre chose?

CLAIRE, gênée

Euh... oui... J'aimerais que vous preniez soin d'Odile... en tant que patron, je veux dire.

LAURENT

Ne vous en faites pas, chère madame. Je fais bien attention à elle.

Ottilia

CLAIRE, *les larmes aux yeux*

Elle me fait tellement pitié, vous savez. À part le cancer, y'a-tu quequ'chose de pire que d'être aveugle? C'est épouvantable! Mon Dieu, Seigneur! (*Elle fait son signe de croix.*)

LAURENT

Écoutez, je pense que ces personnes peuvent avoir une vie heureuse et normale. Il faut leur donner la chance, c'est tout. Ne vous inquiétez pas pour Odile. Je vais en prendre soin.

CLAIRE, *lui prenant les mains avec ferveur*

Oh! J'en doute pas une seconde, vous savez! Merci! Merci! Vous êtes bien généreux! Vous êtes pas loin d'être un saint homme, vous là!

LAURENT

Vous allez vraiment réussir à me faire rougir!

CLAIRE

Non! Non! Prenez ça comme un compliment. Vous le méritez vraiment!!! Merci! Merci!

LAURENT

Il n'y a pas de quoi, madame. (*Il se lève.*) Je vais vous raccompagner.

CLAIRE

Je suis vraiment contente que vous vous occupiez de mon testament. Si vous saviez comme ça m'enlève un poids! Et que vous soyez le patron d'Odile, ça m'enlève un autre poids. Le Bon Dieu est bon! Merci mon Dieu!

Elle refait son signe de croix.

LAURENT

Allez, au revoir madame.

CLAIRE

Bonjour et encore merci! Merci beaucoup!

Ottilia

Elle serre sa main dans les siennes. Laurent revient s'asseoir à son bureau. L'air absorbé quelques instants. Puis il esquisse un léger sourire, pose le dossier de Claire sur une pile et se remet dans un autre dossier.

Ottilia

I - Scène 7

Août, l'an 2. La vision d'Odile est à 50 %.

Le bureau d'avocats. Steve croise Julie à la réception.

STEVE, *accueillant Julie*

Bonjour Julie. J'suis content de te voir. Comment va l'adaptation à la grande ville ?

JULIE

Super bien ! C'est pas mal plus vivant que mon village *nowhere* ! Disons que la faune est pas mal différente !

Elle se met à rire.

STEVE, *d'un sourire complice*

Odile fait dire qu'elle en a encore pour quelques minutes sur un dossier urgent, avant d'aller dîner. Veux-tu t'asseoir ici, en attendant ?

JULIE

OK, merci !

STEVE, *voyant Laurent passer sur ces entrefaites*

Laurent, j'aimerais te présenter Julie, la grande amie d'Odile.

LAURENT, *lui serrant la main*

Enchanté, Julie ! Odile m'a beaucoup parlé de vous. J'ai compris que vous êtes très importante pour elle.

JULIE, *intimidée*

Merci.

LAURENT

Puisque vous êtes là, vous qui connaissez si bien Odile, j'aimerais justement avoir quelques conseils à son sujet. Avez-vous deux minutes ?

JULIE

Oui, oui. De toute façon, j'attends Odile.

Ottilia

STEVE

Eh bien, je vous laisse. Salut Julie!

JULIE

Salut Steve!

Il sort.

LAURENT, *pointant la porte de son bureau*

Venez dans mon bureau. Nous serons plus à l'aise. Après vous. (*Ils s'y rendent.*) Assoyez-vous. (*Une fois Julie assise.*) Voilà. Odile m'a fait part, récemment, de son inquiétude face à la perte progressive de sa vision.

JULIE

Oui. Elle le prend plutôt durement.

LAURENT

Elle insistait même pour démissionner.

JULIE

Elle veut tellement être à la hauteur et avancer dans la vie. Ça lui fait très peur de se voir descendre.

LAURENT

Elle dramatise beaucoup sa situation.

JULIE

C'est un peu normal, non ?

LAURENT

Je veux dire que sa situation n'est pas désespérée. Elle conserve son emploi, on lui fournit les outils nécessaires et elle peut bénéficier de notre assurance collective.

JULIE

Comprenez qu'elle ne veut pas se contenter d'une *job* de secrétaire juridique. Elle vise beaucoup plus haut. Elle veut devenir avocate.

Ottilia

LAURENT

Ah oui? Je n'en savais rien. Elle ne m'en a jamais parlé.

JULIE, *levant les yeux au plafond*

Bon, j'ai encore gaffé! Elle voulait vous l'apprendre elle-même.

LAURENT

Alors ça reste entre nous deux.

JULIE

Merci. Toujours est-il qu'elle a commencé à suivre des cours du soir... en droit... à l'Université. Elle veut vraiment devenir avocate... et vous êtes son modèle.

LAURENT, *par fausse modestie*

Moi... son modèle! Franchement, elle exagère!

JULIE

Ça fait deux ans qu'elle vous voit aller. Je peux vous dire que vous l'impressionnez, quelque chose de rare!

LAURENT, *flatté*

Dites-moi comment je pourrais l'aider. Elle m'a déjà fait part de quelques besoins, mais je sens qu'il y a plus à faire.

JULIE

Comprenez que ça y fait ben des affaires à gérer tout d'un coup. J'pense pas que ce soit une bonne idée d'y donner plusieurs tâches en même temps.

LAURENT, *songeur*

Vous avez raison.

JULIE

Pour là, Odile a surtout besoin d'être encouragée.

LAURENT

Comment va-t-elle, à l'extérieur du bureau?

Ottilia

JULIE

Des hauts et des bas. *High* un jour, déprimée le lendemain.

LAURENT

Je vois.

JULIE

Mais je l'épaule beaucoup là-dedans ! J'la laisse pas descendre trop bas. (*Un temps.*) Ça va être long, pis pas facile. Pour sûr, elle va avoir besoin de toute nous autres.

LAURENT

Absolument. Comptez sur moi... pour le côté professionnel.

STEVE, *apparaissant à la porte du bureau, pour disparaître aussitôt*

Julie ! Odile est prête. Elle t'attend à la réception.

JULIE

OK ! Merci Steve !

Julie se lève. Laurent l'imité et lui tend la main.

LAURENT

Au plaisir de vous revoir, Julie. J'y tiens absolument !

JULIE, *impressionnée*

Ah oui ? Bon, ben OK ! Ça a été ben plaisant de vous rencontrer itou !

Julie sort du bureau de Laurent pour rejoindre Odile.

Ottilia

I - Scène 8

Août, l'an 2. La vision d'Odile est à 50 %.

Scène muette montrant Odile commettant des erreurs au travail. Par exemple, elle détruit un fichier, par erreur. Elle entre des chiffres dans la mauvaise colonne d'un tableau. Elle ne retrouve pas un dossier physique urgent. Désespérée, elle se lève et va demander l'aide d'une collègue. Ses erreurs réparées, elle remercie sa collègue.

Ottilia

I - Scène 9

Août, l'an 2. La vision d'Odile est à 50 %.

L'appartement d'Odile et de Steve. Odile est soucieuse et semble hésitante à amorcer la conversation avec Steve, occupé à ranger de la vaisselle dans le lave-vaisselle.

ODILE

Steve, je te sens inconfortable depuis quelque temps... et de plus en plus distant. Qu'est-ce que t'as ?

STEVE

J'ai rien, seulement plus fatigué que d'habitude. Le stage est très exigeant !

ODILE

Oui, je comprends, connaissant les associés du bureau, mais... es-tu certain qu'il n'y a pas autre chose ?

STEVE, inconfortable

Qu'est-ce que tu veux savoir, exactement ?

ODILE

Je veux savoir comment tu te sens, avec moi.

STEVE, sur la défensive

Comment je me sens ? Comment je me sens ? Je me sens comme d'habitude ! Pourquoi tu me demandes ça ?

ODILE, triste

Il me semble que c'est plus pareil, entre nous deux.

STEVE, devenant de plus en plus impatient

Mais non... tu te fais des idées ! Je suis fatigué, bon. J'ai pas le droit ?

ODILE

Mais oui t'as le droit. Je t'accuse de rien. Mais il me semble que tu me dis pas tout.

Ottilia

STEVE

Sois plus claire, parce que j'ai du mal à te suivre.

ODILE

Il me semble que quelque chose a changé.

STEVE

C'est la perte graduelle de ta vue qui apporte des changements. Faut pas chercher plus loin.

ODILE, *acquiesçant*

Oui... mais est-ce qu'il y a des choses qui te dérangent, en particulier?

STEVE

J'sais pas moi, par exemple il faut que je repasse en arrière de toi pour des petites choses : des oublis bien compréhensibles, dans la situation.

ODILE

Quoi d'autre?

STEVE

C'est bizarre... mais tu es à la fois plus présente physiquement, mais de plus en plus absente mentalement.

ODILE

Comment ça?

STEVE

Je te sens distraite, ce qui m'oblige à répéter souvent, à réexpliquer les mêmes choses. Il faut aussi que je te donne plus de détails pour t'aider à te situer. Je t'avoue que c'est un peu agaçant, à la longue.

ODILE

Veux-tu dire que ces changements-là, c'est de ma faute?

Ottilia

STEVE

Mais non, c'est pas de ta faute. Mais ce qui t'arrive m'oblige à toute une adaptation.

ODILE

C'est pas juste « ce qui m'arrive », mais plutôt « ce qui NOUS arrive ». (*Un temps.*) Elle a l'air difficile, TON adaptation.

STEVE

Pourquoi dis-tu ça ?

ODILE

Je sens que ton amour pour moi diminue au même rythme que ma perte d'autonomie.

STEVE, *maladroitement*

Tu y vas un peu fort. J'aimerais que tu comprennes que la situation n'est pas simple, pour moi non plus. J'ai besoin de temps pour réaliser ce qui « nous » arrive. Tout va tellement vite.

ODILE, *les larmes aux yeux*

Je sens que tu t'occupes beaucoup moins de moi, depuis quelque temps. (*Un temps.*) Est-ce qu'il y a une autre fille ?

STEVE, *insulté*

Jamais de la vie, voyons!!!

ODILE

Excuse-moi. J'essaie seulement de savoir à quoi m'en tenir.

STEVE

Laisse-moi du temps, veux-tu ?

ODILE

Combien de temps ?

Ottilia

STEVE

Je sais pas exactement. Le temps de m'ajuster à tout ça : ta maladie, le travail, nos nouvelles routines à la maison. Laurent, comme patron, ne t'a pas demandé de temps, lui ? Il doit bien devoir s'ajuster lui aussi, non ?

ODILE

Je suis justement allée le voir à ce sujet-là.

STEVE

Et alors ?

ODILE

On a convenu de diminuer mes tâches et de me procurer un nouvel ordinateur adapté.

STEVE

C'est une belle preuve de bonne volonté. C'est super !

ODILE

Ce qui serait super, ce serait que tu y mettes autant d'empressement que lui.

STEVE

Mais... qu'est-ce que tu veux ?

ODILE

L'autre jour, je pensais à ce qui pourrait me simplifier la vie, à la maison.

Elle lui présente la liste.

STEVE

Laisse-moi voir. (*Il lit.*) Séparer les vêtements en deux piles, pâle et foncée, pour la lessive; réorganiser le garde-manger; toujours replacer les choses au même endroit, après usage. (*Il lui remet la liste.*) Pas de problème ! On peut faire tout ça ensemble. Odile, je te promets de faire tous les efforts possibles pour simplifier ton adaptation.

Ottilia

ODILE

NOTRE adaptation, Steve... NOTRE adaptation !

STEVE

Oui, j'ai bien entendu... NOTRE adaptation. Je finirai bien par m'y habituer.

ODILE, *la voix chevrotante*

Tu sais, Steve, je t'aime... mais je n'irai jamais jusqu'à t'étouffer ! Si jamais ça devenait trop lourd...

Un temps.

STEVE

On en est pas encore là. (*Un temps.*) Ce soir, prends le temps de relaxer. Moi, j'ai du travail à finir.

ODILE

J'espère que tu travailleras pas trop tard, ce soir...

STEVE

Donne-moi deux heures, et je reviens te voir.

Il l'enlace brièvement, dépose un baiser sur sa joue et sort de la pièce.

Ottilia

I - Scène 10

Août, l'an 2. La vision d'Odile est à 50 %.

Julie et Laurent sont attablés à un restaurant haut de gamme, un apéritif à la main.

LAURENT

J'aime beaucoup ce restaurant. C'est mon endroit préféré pour amener des gens importants (*en la regardant dans les yeux*)... très importants... pour moi.

Julie baisse les yeux.

JULIE

Comment es-tu devenu avocat ?

LAURENT

Notre système social est complexe; nos lois, incomplètes. Il s'y glisse des injustices. Or, j'ai horreur de l'injustice. C'est ce qui m'a motivé à entreprendre des études en droit.

JULIE

Les trous dans les lois, c'est toujours une question d'interprétation, non ?

LAURENT

Oui, mais le défi est de construire une argumentation solide et plausible.

JULIE

Ça fait combien de temps que t'es avocat ?

LAURENT

Depuis douze ans. J'ai commencé à l'aide juridique, pendant deux ans, comme bien d'autres en début de carrière. Ensuite, j'ai été employé pendant cinq ans dans un gros bureau. Finalement, j'ai fondé mon propre bureau, avec Me Larivière comme associé. Et au fil des cinq dernières années, nous avons engagé dix autres associés minoritaires.

Ottilia

JULIE

C'est tout un cheminement ! Bravo !

LAURENT

J'avoue que j'en suis très fier ! Mais parlons plutôt de toi !

JULIE

Moi ? Mon histoire est simple. Je viens de la Gaspésie. Je me suis installée tout récemment à Montréal. J'ai trouvé une *job* de serveuse dans un café-bistro. C'est pas beau et chic comme ici. Y'en a des fourchettes, ici ! Au bistro, on en met seulement une par couvert.

Elle se met à rire de bon cœur.

LAURENT, souriant

Tes clients doivent t'adorer !

JULIE

Pourquoi dis-tu ça ?

LAURENT

T'es tellement mignonne ! Et ton naturel est... désarmant.

JULIE

Arrête. Tu me fais rougir.

LAURENT

Comment as-tu connu Odile ?

JULIE

À l'école secondaire, dans le cadre d'un programme d'échange entre régions. Elle est venue passer un mois en Gaspésie, dans ma famille. Plus tard, c'est moi qui suis allée passer quelques semaines dans sa famille, à Montréal.

LAURENT

Et vous êtes restées amies depuis tout ce temps-là ?

Ottilia

JULIE

Eh oui ! On a passé des bouts d'été ensemble, surtout en Gaspésie. Elle adore la campagne.

LAURENT

C'est drôle. Vous êtes tellement différentes !

JULIE, *humblement*

Je sais ben que j'ai pas sa classe ni son instruction.

LAURENT

Mais j'ai pas dit ça. Et surtout, je ne le pense pas. Je veux parler de la différence de style. Odile est fonceuse, calculatrice et très sérieuse. Mais toi, tu es rafraîchissante, démonstrative... enjouée.

JULIE

Je veux pas me compliquer la vie. La vie, c'est un cadeau. Je veux en profiter le plus possible. Mais je reste quand même réaliste. Je m'adapte aux contraintes.

LAURENT

En parlant de contraintes, Odile en vit des majeures, en ce moment.

JULIE

Mets-en ! Elle réalise qu'elle aura besoin de beaucoup de courage, d'énergie et de persévérance pour passer au travers. Ça lui paraît une montagne !

LAURENT

Et ses amours ?

JULIE

Ça semble aller, pour le moment. Mais rien n'est certain. Est-ce que Steve va s'adapter ? Est-ce qu'il va avoir assez de patience ?

Ottilia

LAURENT

C'est vrai : il n'y a pas qu'Odile qui doit s'adapter à cette nouvelle situation. En tout cas, je veux faire ma part. Tu la connais bien. Que faire de plus pour lui faciliter les choses ? Le sais-tu ?

JULIE

Prends le temps de t'asseoir avec elle, cinq minutes, de temps en temps. Mais pas dans ton bureau : c'est trop formel. Ça fait trop « patron » et « employée ». Allez à la salle des employés. En sirotant un café, informe-toi de son cheminement, et de ses besoins.

LAURENT

Bonne idée ! Ta sensibilité m'impressionne. Je l'avais remarquée, la première fois. (*Un temps.*) Tu me plais vraiment beaucoup ! (*Un temps.*) As-tu des projets ?

JULIE, énergique

Tu parles ! J'veux pas être serveuse de café toute ma vie ! J'ai fait mon cégep en sciences humaines y'a quelques années. Dans pas longtemps, je veux m'inscrire à l'Université. Dès que j'aurai un peu d'argent, je vais commencer un baccalauréat en service social. Je veux aider les gens, surtout les familles. J'aimerais aussi voyager, voir l'Europe et l'Asie.

LAURENT

Aider les gens, ça va en plein avec ta personnalité si attachante !

JULIE

Mais tu me connais à peine.

LAURENT

C'est des qualités apparentes qu'on découvre rapidement ! (*Un temps.*) Et que fais-tu de tes temps libres ?

Ottilia

JULIE

Je fais beaucoup de vélo, et je suis une passionnée de théâtre. En Gaspésie, on a rarement l'occasion d'en voir. Y'a des compagnies itinérantes qui passent dans le coin, à l'occasion. Autrement, le cégep de Gaspé a sa propre troupe. J'en ai fait partie pendant deux ans et j'ai adoré ça! On montait une pièce pendant l'année scolaire, et on faisait plusieurs représentations au printemps. Ici à Montréal, c'est super pour le théâtre.

LAURENT

T'adores le théâtre, ça tombe bien! J'ai reçu deux billets pour une pièce de théâtre : cadeau d'un de mes gros clients. C'est « En attendant Godot », de Samuel Beckett. C'est pour samedi dans deux semaines. Est-ce que ça te plairait de m'y accompagner?

JULIE, *les yeux pétillants de bonheur*

Wow! J'avais justement remarqué cette pièce-là dans le journal d'à matin. C'est un classique qui m'intéresse ben gros. OK! J'ai bien hâte d'y aller... avec toi!

LAURENT

Je porte un toast à cette belle sortie en perspective!

*Ils lèvent leur verre en se regardant dans les yeux.
Noir graduel.*

Ottilia

Tableau 4

Douze mois plus tard, en août, l'an 3. La vision d'Odile est à 30 %.

I - Scène 11

Odile se prépare à la visite de son amie Julie pour souper.

De retour à la maison, Odile se rend d'abord à l'étagère de disques compacts. Elle cherche un disque précis, mais n'arrive pas à le trouver. Frustrée, elle en choisit un au hasard et le place dans le lecteur. Puis elle s'assoit pour changer de chaussures. Elle laisse ses souliers de travail près de la porte d'entrée, met les nouveaux, sans toutefois réaliser qu'elle porte deux souliers du même modèle, mais de couleurs différentes.

Elle fait un ménage rapide de l'appartement. Elle balaie le plancher et ramasse la poussière à l'aide d'un porte-poussière. Elle en verse maladroitement une bonne partie à côté de la poubelle, sans s'en rendre compte.

Elle essuie la table de la cuisine, faisant attention de ne rien faire tomber. Mais elle accroche le chandelier qui tombe, avec fracas, sans toutefois se briser.

Odile ouvre un tiroir du bahut, prend une nappe, l'étend sur la table, et place ensuite deux couverts.

Elle sort deux verres de vin blanc de l'armoire du bahut, mais oublie de refermer la porte. En se retournant, elle se frappe la tête contre le panneau resté ouvert. La douleur lui fait monter les larmes aux yeux.

Elle trouve son seau à glace et y dépose difficilement des glaçons. Elle place le tire-bouchon tout près. Elle revient avec une bouteille de vin rouge et la dépose dans le seau.

Quelques vêtements traînent sur le dossier d'une chaise. Elle se met à les plier, puis va les ranger dans la chambre.

Elle prépare ensuite les fromages et les dépose sur une planche. Elle coupe maladroitement du pain en tranches d'épaisseurs inégales et en remplit une corbeille.

Ottilia

Déjà fatiguée par tous ces préparatifs, elle s'assoit pour se détendre. Quelques instants plus tard, on frappe à la porte. Odile se lève pour accueillir son invitée.

ODILE, ouvrant la porte

Ah, que je suis contente de te recevoir!

JULIE, l'étreignant

Comment tu vas?

ODILE

Ça va, si j'oublie mes nouvelles frustrations!

JULIE

Lesquelles?

ODILE

Premièrement, j'ai pas trouvé le CD que je cherchais. C'est frustrant! Il faut vraiment que j'apprenne le braille. Comme ça, je pourrais étiqueter mes disques.

JULIE

Veux-tu que je le cherche, ton CD?

ODILE

Non, c'est pas la peine. Celui-là me convient... à moins que tu l'aimes pas?

JULIE

Pas de problème. J'aime ça.

ODILE

Deuxièmement, mes nouveaux souliers m'arrachent les pieds. J'ai acheté deux paires du même modèle, une noire et l'autre bourgogne. J'ai étrenné les noirs aujourd'hui. (*Julie réagit en regardant les chaussures d'Odile.*) Mais je pense retourner les bourgognes avant de les porter. C'est dommage, parce que je trouve que c'est un beau modèle. (*Elle se*

Ottilia

penche, prend les deux souliers et les tend à Julie.) Regarde! Qu'en penses-tu?

JULIE

En effet, le modèle est superbe... mais (*étouffant de rire*) ma pauvre Odile... ils ne sont pas de la même couleur! T'es vraiment sortie comme ça, aujourd'hui?

ODILE, dépitée

Ah non! J'ai porté un soulier noir avec un soulier bourgogne? Les gens ont dû se moquer de moi toute la journée!

JULIE

Fais-toi s'en pas avec ça. C'est juste *cute*.

ODILE

Tu sais, j'ai ma fierté, à défaut d'avoir ma vue. (*Un temps.*) Qu'aimerais-tu boire, comme apéro?

JULIE, hésitant

J'sais pas. (*Elle aperçoit le vin dans le seau.*) Tiens, je vais prendre du vin blanc.

ODILE

Bonne idée! Moi aussi!

Odile retire la bouteille du seau.

JULIE

Du vin rouge! C'était-tu voulu?

ODILE

Ah non! Encore une gaffe. Attends, je vais aller chercher une bouteille de blanc.

Odile sort. Julie en profite pour vérifier les deux verres à vin. Elle les essuie méticuleusement et les remet en place. Odile revient, tenant fièrement une bouteille de vin blanc.

JULIE

Donne-la moi, je vais la déboucher.

Ottilia

ODILE, *décidée*

Pas question ! Merci quand même de ta bonne intention ! Mais faut que j'apprenne par moi-même. (*Péniblement, elle coupe le contour du bouchon, place la bouteille entre ses jambes, visse l'instrument puis tire fort, en vain. Après quelques essais exigeants, elle réussit à tirer le bouchon. Puis, souriant.*) Je devrais commencer à acheter des bouteilles avec bouchon dévissable ! Ça me faciliterait un peu la vie.

Elle retrouve les deux verres et verse un peu de vin dans chacun d'eux. Puis, avec précaution, elle en prend un et le tend à Julie.

JULIE, *portant un toast*

À ta santé, ma chère !

ODILE

Merci ! J'en aurai besoin pour passer à travers tout ce que je vis... (*Les yeux embués.*) Ma vision, tu sais, est tombée en bas de 30 %. (*Un temps.*) Enfin, n'y pensons plus et profitons ensemble du moment présent !

JULIE

C'est bien dit !

ODILE

J'ai faim ! Et toi ?

JULIE

Ah ! oui, moi aussi !

ODILE

Alors, installons-nous. J'ai préparé du fromage, une quiche aux fruits de mer, et des pâtes !

JULIE, *taquine*

Wow ! Tu « m'é-pâtes » !

Ottilia

ODILE, *fière d'elle*

Et c'est pas tout! J'ai même préparé un gâteau renversé aux ananas! (*Riant.*) Si je le renverse, eh bien, il reviendra à l'endroit!

JULIE

Franchement, tu me renverses! Quand as-tu trouvé le temps de préparer tout ça?

ODILE

La soirée d'hier y a passé. J'ai trouvé ça long et difficile, mais très valorisant.

JULIE

Ça deviendra plus facile avec le temps. Question de pratique.

Elles s'assoient à table et commencent à manger.

ODILE, *d'un air espiègle*

Et tes amours, ça va?

JULIE

C'est fantastique, Odile. Je me sens vraiment en amour, pour la première fois de ma vie. Je flotte sur un nuage! Laurent est vraiment extra! Il est intéressant, attentionné et tellement cultivé!

ODILE

Je suis super contente pour toi!

Afin de montrer que la conversation se poursuit au sujet de Laurent, la lumière et le son faiblissent jusqu'à un noir. Au bout d'un moment, la lumière revient : c'est déjà la fin du repas.

JULIE

C'était vraiment excellent, ta bouffe, Odile. Félicitations!

Ottilia

ODILE

Merci. Ça va m'encourager à cuisiner davantage. À la bibliothèque du centre de réadaptation, j'ai consulté un CD de recettes simples et rapides à préparer. Je pourrai essayer de faire des mets plus compliqués.

JULIE

Belle initiative, Odile! Je suis vraiment heureuse de te voir progresser comme ça.

ODILE

Il faut que je te montre le bel agenda que j'ai acheté aujourd'hui. C'est une promotion du centre de réadaptation. Il contient des belles citations en braille. Sa couverture est en cuir noir. Une vraie merveille. Bouge pas, je vais le chercher.

Elle se lève et se dirige vers sa chambre. Entretemps, Julie a aperçu le tas de poussière au pied de la poubelle. Elle saisit le balai et le porte-poussière, ramasse le tas et le dépose sans bruit dans la poubelle. Elle a tout juste le temps de remettre à leur place le balai et le porte-poussière. Odile revient, sans manquer de cogner son épaule contre le cadre de la porte. Elle grimace de douleur et se frotte l'épaule, revenant avec l'agenda en main. Elle le tend à Julie.

ODILE

Y'est magnifique, tu trouves pas ?

JULIE, inconfortable cette fois

C'est très joli, en effet, mais... il est vert pâle... pas noir!

ODILE, déçue, se laisse tomber sur sa chaise

Décidément, j'ai des problèmes avec les couleurs !

JULIE

Bof! C'est pas grave. Avec le temps et la pratique...

ODILE

Tu sais, ça me demande beaucoup d'efforts, tous ces petits gestes qu'on fait machinalement, sans y penser, lorsqu'on

Ottilia

n'a pas de problèmes de vision. Aujourd'hui, chacun de ces gestes-là est un défi. Je dois y réfléchir un à un, les planifier et les organiser d'abord dans ma tête. Je dois revoir mentalement leur séquence avant de les exécuter.

JULIE

C'est vrai qu'on réalise pas tout l'effort que ça demande.

ODILE

Prends seulement, par exemple, la préparation de ce petit souper. Si tu m'avais vue aller avant ton arrivée! Les derniers préparatifs m'ont demandé cinq fois plus de temps que si j'avais encore mes yeux! Et j'ai dû laisser des traces de dégâts un peu partout!

JULIE

Tu dois t'attendre à faire des petites erreurs. Mais je suis convaincue que tu vas t'en sortir.

ODILE

J'ai déjà bien assez d'avoir à me réadapter. En plus, je dois trouver la force et l'énergie de sauver mon couple!

JULIE

Dis-moi pas que ça se complique aussi de ce côté-là!

ODILE

Il n'arrive pas à s'adapter à la situation. Je le sens qui étouffe de plus en plus.

JULIE

Qu'est-ce que tu vas faire?

ODILE

Lui laisser du temps... ou plutôt... (*Un temps, l'émotion lui monte à la gorge.*) Je vais **NOUS** laisser du temps... encore un peu de temps, pis on verra.
Un temps.

Ottilia

JULIE

Je pense qu'on est vraiment mûres pour une petite sortie entre filles. Que c'est que tu dirais d'un petit *nowhere* en dehors de la ville? Laurent travaille sur un gros dossier toute la fin de semaine.

ODILE

Ça tombe bien! Steve aussi doit travailler en fin de semaine, probablement sur ce même dossier. On va chasser toutes nos idées noires.

JULIE

Parfait. J'vas penser à des places le *fun* pis je t'en r'parle demain. (*Regardant sa montre.*) Déjà dix heures! Je vais t'aider à ramasser tout ça, pis après je pars. Je travaille de bonne heure, demain matin.

ODILE

On va seulement placer la vaisselle sur le comptoir. J'ai toute la journée, demain, pour la laver et la ranger.

JULIE, *déposant la vaisselle sale sur le comptoir*

On va le faire tout de suite, à deux. Ça va aller vite!

ODILE

Non! Non! Pas question! Sauve-toi. J'insiste!

JULIE

Bon. OK d'abord! Je t'appelle demain.

Elles s'étreignent affectueusement. Julie sort. Odile referme et s'appuie le dos contre la porte, l'air songeur. Son regard est déterminé, empreint d'optimisme.

Ottilia

I - Scène 12

Août, l'an 3. La vision d'Odile est à 30 %.

Albert se rend chez Claire. Odile y est déjà.

ALBERT, *entrant en trombe*

C'est quoi c'te manie de me faire déplacer sans jamais m'expliquer pourquoi? Tu sais ben que chus occupé. Chus pas retraité, moé! Et pis le téléphone, ça existe!

CLAIRE

Y'a des vérités qui se disent pas au téléphone!

ALBERT, *à Claire*

Bon! Encore un mystère? Que c'est que tu m'veux?

CLAIRE

Arrête de bougonner, pis assis-toi. C'est à propos d'Odile.

ALBERT, *bourru*

Fais vite : j'ai des rendez-vous!

CLAIRE

Ta fille m'inquiète sans bon sens! Ça me fait beaucoup de peine de la voir descendre comme ça!

ODILE

Ma tante, c'est pas la fin du monde.

ALBERT, *regardant sa montre*

Ouin pis?

CLAIRE

Ben, y faut l'aider! J'veux savoir ce que tu comptes faire.

ALBERT

C'est pour ça que tu m'as faite venir icitte!?! Que c'est que tu veux que je fasse? Ça prendrait un miracle!

Ottilia

CLAIRE

C'est vrai que ça prendrait un miracle... pour te rendre aimable!

ALBERT

Pauvre toé, espère pus. C'est pas rendu à mon âge que je vas changer!

CLAIRE

Ça prend de l'argent pour l'aider! Peut-être pas tu-suite, mais un de ces jours.

ODILE

Je veux pas d'argent de personne.

ALBERT, impatient

De l'argent? Moi, j'en ai pas! J'en ai pas à placer, fa que encore moins à prêter, ou pire, à donner! J'aurais pu te répondre ça au téléphone, ça m'aurait sauvé un déplacement inutile!

ODILE

J'suis capable de me débrouiller toute seule.

ALBERT

A' va se débrouiller, tu verras ben! J'en ai pas d'argent, as-tu compris?

CLAIRE, piquée

Ben j'y en ai trouvé, moé, d'l'argent!

ALBERT

Ah oui? Comment t'as faite?

CLAIRE

Quand j'parlais d'argent, j'pensais pas au tien... mais au mien.

ALBERT

Continue... ça devient intéressant!

Ottilia

CLAIRE

J'voulais pas te le dire, mais...

ALBERT

Envoye, crache le morceau !

CLAIRE

J'ai r'faite mon testament. (*Voyant Albert tout excité.*)
Salive pas trop vite, vieux snoreau ! J'ai décidé qu'Odile
serait l'héritière... entends-tu... la SEULE héritière.

ODILE

Voyons ma tante !

ALBERT

Comment ça, la SEULE héritière??? Je fais pus partie de la
famille, à c't'heure ?

CLAIRE

Toé, t'es prospère pis t'as toutes tes morceaux. Fa que tu
peux te débrouiller mieux qu'elle.

ODILE

Ma tante... j'ai encore tous les morceaux qu'il me faut.

ALBERT, *offusqué*

Je l'prends pas!!! T'as toujours r'fusé d'investir dans mes
projets. Et j'en ai perdu des belles occasions parce que
j'manquais de cash. Pis là, tu vas léguer toute ta fortune à
Odile, comme ça, rien que parce qu'a'l'a la vue faible !

CLAIRE

Premièrement, c'est pas une fortune. Deuxièmement, a'l'a
pas la vue faible, vinyenne ! A' va devenir aveugle ! Le réa-
lises-tu ?

ALBERT

L'héritage ? C'est gros comment ?

Ottilia

CLAIRE

C'est pas de tes affaires! T'auras rien pantoute!

ALBERT

Tu m'enrages!

CLAIRE

Pourquoi t'enrager? Après toute, c'est en faveur de TA fille!
Tu devrais être content!

ALBERT, *en colère*

Tu m'as laissé tomber plusieurs fois déjà, alors que j'avais
ben gros besoin d'argent dans mes projets.

ODILE

Claire te doit rien! Il y a des limites à vouloir gérer la vie de
tout le monde!

ALBERT

T'as dû y faire tout un *show* de pitié, pour qu'a' décide de
t'coucher au complet sur son maudit testament!

ODILE

Penses-tu vraiment que je pourrais tomber aussi bas... pour
de l'argent?

ALBERT

L'argent, ça fait s'agenouiller ben du monde!

ODILE

À ce compte-là, c'est sûr que tu dois avoir les genoux usés!

ALBERT

QUOI? J'me sus toujours tenu deboutte! C'est pour ça que je
dure encore, dans c't'e maudite jungle-là!

ODILE

Quand t'avais une occasion d'écraser quelqu'un, t'as pas dû
la rater!

Ottilia

ALBERT

J'te l'dis, en affaires, c'est la loi de la jungle. Tu bouffes ou tu te fais bouffer. Pas le temps d'hésiter ni de s'apitoyer! Ça peut devenir fatal!

CLAIRE

L'argent t'a transformé, corrompu.

ODILE, *nostalgique*

Je me souviens, papa, quand j'étais petite. Dans ce temps-là, tu prenais le temps de vivre pis de t'amuser avec moi. Tu m'amenaïs au parc. On se balançait ensemble, on jouait au ballon. En revenant à la maison, on sautait dans la piscine, on s'arrosait. Puis tu me faisais un cornet de crème glacée, avec une cerise sur le dessus. C'était de beaux moments, dont je me rappellerai toujours!

ALBERT, *étonnamment sentimental*

C'était le bon temps... avant les problèmes d'argent. Après, c'est devenu stressant : fallait que je survive aux requins. Pis j'me sus rendu compte qu'y en avait partout!

ODILE, *triste*

Malheureusement, ils ont fini par t'avoir!

ALBERT, *redevenant bourru*

Comment ça? Pas pantoute, chus encore deboutte!

ODILE

Ils t'ont eu, j'te dis!

ALBERT

Y'en a pas un qui m'a bouffé!

ODILE

Ils t'ont pas bouffé... ils t'ont transformé en requin, comme eux!

Ottilia

ALBERT

Bon, chus rendu un méchant requin à c't'heure ! Ben tant pis pour toé ! Moé, j'vois pas ça de même... Laisse tomber !

CLAIRE

C'est pas toi que j'ai laissé tomber. C'est tes projets louches de requin ! Si t'avais vraiment eu besoin d'argent pour manger, je t'aurais aidé.

ALBERT

Mes projets louches ? Que c'est que t'en sais ? T'as jamais voulu que je t'en parle ! Tu préfères gaspiller ton argent en le donnant à Odile au lieu de le placer pour le faire fructifier ! T'as vraiment pas la bosse des affaires ! C'est triste !

CLAIRE

Qu'est-ce que tu veux ? Moi, je préfère cultiver le sens de la famille. Je m'occupe du cœur et j'te laisse les affaires. Comme ça, on se complète bien toué deux !

ODILE, *pour elle-même*

C'est rien qu'un requin !

ALBERT

Bel humour ! Tu parles du sens de la famille, pis tu daignes même pas me laisser un `tit boutte de testament !

CLAIRE

J'te dois rien. J'ai pas de comptes à te rendre. Un point c'est toute. T'es pas mon frère, ni mon père, pis encore moins mon mari !!!

ALBERT, *ironique*

Une chance que chus pas ton mari !!! On se s'rait entretués avant d'être sortis de l'église le jour du mariage ! Il se met à rire, d'un rire gras.

CLAIRE

J'trouve pus ça drôle !

Ottilia

ALBERT, *redevenu sérieux et mordant*

Si au moins t'avais osé, une fois, juste une p'tite fois, me confier une couple de mille piastres! Le risque aurait été ben p'tit pour toé pis tu m'aurais donné une chance de te montrer de quoi chus capable!

ODILE, *pour elle-même*

Un maudit requin!

CLAIRE

Tes capacités, j'en doute pas. C'est de ton honnêteté en affaires que chus pas vraiment sûre!

ALBERT, *élevant le ton*

Pas sûre de mon honnêteté!?! Yousse qui sont tes preuves? Hein??? Montre-moé les donc, tes preuves!!! C'est toé qui es malhonnête de m'accuser d'être croche!

CLAIRE, *craignant d'être allée trop loin*

Bon... bon... J'ai peut-être exagéré un peu! T'es tellement pas parlable! Fa que j'en perds les pédales! (*Un temps.*) J'ai peur du monde des affaires. J'me sus jamais sentie capable de risquer de l'argent si dur à gagner, même pas un petit montant. Pis arrête de me tourmenter avec tes maudits besoins d'argent! Après toute, j'ai le droit de faire ce que je veux de mes économies. Ça r'garde juste moé!

ALBERT

Pourquoi tu donnes pas à Odile toute ton argent tu-suite, au lieu de le garder dans ton testament. C't'argent-là va dormir, quand y pourrait profiter. Odile, elle, a comprendrait ça! A' peut pas être aussi bornée que toi, c'pas possible!

ODILE

Je veux pas d'argent de personne.

CLAIRE

Ça s'rait pas un service à y rendre. À doit apprendre à se débrouiller dans sa nouvelle condition. À ma mort, ça lui fera une sécurité.

Ottilia

ALBERT

T'es têtue comme c'est pas possible !

CLAIRE, *tremblante*

Je... J'agis comme j'ai été élevée. D'après moé, le testament c'est la bonne manière de faire. Pis pour tes maudits projets d'investissement, tu devrais contacter maître Pinsonneault. C'est le boss d'Odile et il...

ALBERT, *l'interrompant et pointant un index menaçant*

J'en ai assez entendu ! Garde tes beaux conseils pour les autres ! J'ai assez perdu de temps avec toé ! Va au diable ! Tu r'gretteras ton testament ! Compte su'moé ! Même sans toé je m'arrangerai ben pour trouver l'argent dont j'ai besoin ! C'est juste une question de temps... je m'inquiète même pus.

CLAIRE

De toute façon, tu t'es jamais inquiété de parsonne, pas même de ta fille ni de ma sœur !

ALBERT

Laisse ma femme en-dehors de ça ! Laisse-la r'poser en paix !

CLAIRE

Oui pis Dieu sait qu'à l'en a de besoin de repos, après toute ce que tu y as faite endurer !

ODILE

Maman était une sainte femme pour avoir pu t'endurer si longtemps... avant de finir par en mourir !

ALBERT

Laissez-les morts en paix !

ODILE

Regarde la réalité en face ! Tu l'as poussée à boutte !

Ottilia

ALBERT

Ta mère est morte suite à une longue maladie... J'avais rien à voir là-dedans.

ODILE

Sa longue maladie... c'était toi! Tes méchancetés l'ont empoisonnée à petite dose!

ALBERT

T'es vraiment rendue folle!!! T'es en train de perdre le cerveau en même temps que la vue!

ODILE

J'te laisserai pas tuer ma tante Claire comme tu as tué ma mère!

CLAIRE

Tu l'auras pas mon argent... jamais!

ALBERT, à Odile

Tu veux vraiment avoir le dernier mot, hein?!?

ODILE

Comme toi, en affaires pis dans la vie!

ALBERT, piqué

Tu m'fais vraiment pitié! Tu mérites ben ce qui t'arrive!!!

CLAIRE, désespérée

Sans-cœur!

ODILE, estomaquée

VA-T'EN!!! J'ai plus de père! J'veux plus JAMAIS te revoir!
VA-T'EN!!! VA-T'EN!!!

Albert, de rage, renverse volontairement une chaise puis, lui jetant un regard à la fois dur et troublé, il sort en claquant la porte. Odile se laisse choir sur un fauteuil et se met à sangloter. Claire s'assoit péniblement, en proie à des palpitations.

Ottilia

I - Scène 13

Août, l'an 3. La vision d'Odile est à 30 %.

Le bureau de Laurent.

LAURENT

Bonjour Monsieur Bourgeois. Enchanté de vous rencontrer.

ALBERT, sèchement

Marci.

LAURENT

Assoyez-vous, s'il vous plaît. (*Albert s'exécute.*) Votre fille est vraiment courageuse, vous savez?

ALBERT

On est faite forts dans'famille.

LAURENT

Elle fait de gros efforts pour s'adapter à sa nouvelle situation.

ALBERT

Je l'sais.

LAURENT

En tout cas, je compatis beaucoup avec elle.

ALBERT

La compassion, ça vaut rien !

LAURENT

Je vous affirme que je fais tout ce qui est en mon possible pour l'aider.

ALBERT

Ça sera toujours ben ça de pris.

LAURENT

Pardon?

Ottilia

ALBERT

Elle m'a renié comme père !

LAURENT

Vraiment ? Je suis désolé...

ALBERT, *levant les mains en signe d'impuissance*

Bof ! (*Un temps.*) Et si on parlait business ?

LAURENT

Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

ALBERT

J'ai besoin de financement et de conseils juridiques. J'sais que les bureaux d'avocats peuvent financer des projets d'affaires.

LAURENT

En effet, rien dans notre code d'éthique l'interdit. Quel est votre projet ?

ALBERT

Je veux ouvrir une concession d'autos intermédiaires, milieu de gamme. J'ai besoin de *cash*. Les banques me font du trouble. Elles veulent plein de garanties. Ça leur prend des bretelles en plus de la ceinture !

LAURENT

Qu'avez-vous à offrir comme garanties ?

ALBERT

Ma maison en ville, un chalet à la campagne, et des placements à terme pour 100 000 piastres.

LAURENT

Et d'un financement de combien auriez-vous besoin ?

Ottilia

ALBERT

Il me faut un petit 100 000 piastres pour partir... pis un autre 100 000 \$ dans à peu près six mois... pis un dernier p'tit 100 000 \$, un autre six mois plus tard.

LAURENT

Avez-vous des associés ?

ALBERT

Non. J'ai appris à me débrouiller tout seul. (*Un temps.*) Qu'est-ce que tu veux savoir de plus ?

LAURENT

Une foule de détails. La localisation, le marché des automobiles intermédiaires, la compétition, les constructeurs, le profil de la clientèle visée, les modèles de véhicules... Un plan d'affaires, quoi !

ALBERT

Y'est toute dans ma tête !

LAURENT

Il va falloir le mettre par écrit, pour qu'on puisse l'étudier.

ALBERT

OK. On va l'écrire ensemble.

LAURENT

Avez-vous de l'expérience dans ce genre de commerce là ?

ALBERT

J'ai déjà eu une concession d'autos de luxe. Ça a *droppé* avec la récession. Je connais les chars pis comment gérer c'te business-là. Aujourd'hui, le monde y veulent des autos solides qui boivent pas trop. Chus certain que ça va pogner !

LAURENT

Écoutez. Je ne peux pas décider aujourd'hui. Je dois consulter mes associés.

Ottilia

ALBERT

Odile m'a dit que c'est toé le boss, au bureau.

LAURENT

Je suis l'associé principal, oui, mais je ne détiens pas 100 % des parts.

ALBERT

Quand est-ce que j'vas avoir de tes nouvelles ?

LAURENT

Donnez-moi une semaine. Je vous appellerai. Si mes associés sont d'accord, on vous aidera à préparer votre plan d'affaires. Après, on verra.

ALBERT, impatient

Comment ça on verra ! Une fois embarqué, tu restes ! C'est comme un manège ! Si tu débarques quand c'est parti, tu risques de t'casser a'yeule !

LAURENT, sèchement

Écoutez ! On peut arrêter ça là, tout de suite !

ALBERT

OK... OK... Comme tu voudras. On va prendre ça une étape à la fois.

LAURENT

Bon. J'aime mieux ça.

ALBERT, se levant

OK, d'abord. On se r'parle dans une semaine !

LAURENT

Inquiétez-vous pas pour votre fille. On en prend soin !

ALBERT

Ma fille ? Qu'a' se débrouille. C'est plutôt mon financement qui m'inquiète.

Ottilia

Laurent reconduit Albert à la porte de son bureau.

ALBERT, *lui serrant la main*

Marci ben. Salut!

LAURENT

Au revoir, monsieur Bourgeois.

Laurent l'accompagne à la porte de son bureau et revient s'asseoir à son pupitre. Il pousse un gros soupir, tout en hochant la tête. Il ouvre un dossier et se met à l'analyser.

Ottilia

Tableau 5

I - Scène 14

Août, l'an 3. La vision d'Odile est à 30 %.

L'appartement d'Odile et de Steve.

ODILE

Steve, viens t'asseoir avec moi quelques minutes, s'il te plaît.

STEVE, *d'un air détaché*

Qu'est-ce qu'il y a ? T'es toute sérieuse.

ODILE

Steve, je suis très déçue !

STEVE, *étonné*

Déçue ? Mais de quoi, au juste ?

ODILE

De ce que je constate entre nous.

STEVE, *inquiet*

Comment ça ?

ODILE

Les efforts d'adaptation, depuis douze mois, ont pas donné grand-chose !

STEVE, *sur la défensive*

Comment ça ? Pas grand-chose !

ODILE

J'ai pas senti que tu y mettais suffisamment du tien. Tout ton temps, toute ton énergie passent dans ton stage. Tu penses rien qu'à ta carrière.

Ottilia

STEVE

J'ai de plus en plus de travail ! Tu devrais le comprendre, tu travailles dans le même bureau ! Ma carrière dépend du succès de mon stage. Je dois m'investir à fond ! Pourtant, me semble que je me garde assez de temps pour le reste.

ODILE

Le reste, comme tu dis, c'est moi ça ?

STEVE

C'est une façon de parler. Tu le sais bien !

ODILE

Je veux bien être compréhensive, mais tu gères mal ton temps.

STEVE

Du temps, j'en ai pas assez !

ODILE

Niaise pas, veux-tu ? Le fait est qu'on s'isole de plus en plus, chacun de son côté ! Je ne nous ai jamais senti aussi loin l'un de l'autre ! C'est pas normal ! C'est malsain !

STEVE

C'est un sacrifice à faire, pour un certain temps. Ce stage est le premier échelon de ma carrière. Dans trois mois, j'ai fini.

ODILE

Trois mois comme les précédents qu'on a vécus ? Pour moi, c'est une éternité ! Et rien ne garantit qu'après ton stage, ton horaire va s'alléger et que tu vas changer tes habitudes.

STEVE

Si je rate mon stage, aucun bureau d'avocats ne va vouloir me donner une seconde chance.

Ottilia

ODILE

Tu dramatises! Un stage, c'est encore l'école! Ça peut pas tuer une carrière dans l'œuf! En plus de mal gérer ton temps, tu définis mal les priorités!

STEVE

Je les connais bien, mes priorités!

ODILE

Les tiennes, oui peut-être! Mais les nôtres? Tu suis tes priorités au détriment de notre vie de couple. On ne voit plus personne. Nos amis ne nous téléphonent plus. On ne sort jamais. On s'couche pas en même temps! On s'lève pas non plus à la même heure. Pis les fins de semaine, c'est pas mieux! Tout s'effrite à cause de ton maudit stage!

STEVE

Tu veux vraiment rien comprendre!

ODILE, *émotive*

Il n'y a plus de tendresse! Tu ne me prends plus dans tes bras! Tu ne m'embrasses plus! Je me sens comme une ombre! On n'a plus d'intimité! C'est à peine si on fait encore l'amour... C'est rendu un petit devoir fait à la sauvette, sans émotion! Bref, on est comme deux fantômes flottant dans le même appartement!

STEVE

Tu vois tout en noir! Tu devrais prendre un peu de recul. Ça t'aiderait à nuancer les choses!

ODILE

Du recul, j'en ai tellement pris que j'en tombe à la renverse! Pour s'adapter à notre nouvelle situation, on a besoin de se retrouver souvent ensemble, de faire des activités, de sortir, de vivre quoi!

STEVE

Les sorties... les sorties... je veux bien... mais le choix devient limité!

Ottilia

ODILE

Comment ça limité?

STEVE

Je veux dire que dans ta condition de non-voyante, tu peux pas vraiment apprécier les sorties.

ODILE, *révoltée*

Quoi!?! De quel droit te permets-tu de juger à MA place? De décider à MA place de ce que je peux apprécier ou non. Il y a des jours où je me demande lequel de nous deux est le plus aveugle!

STEVE

La pression devient étouffante! D'un côté, le travail, de l'autre, tes attentes. Sans compter la fatigue accumulée, le manque de temps, la perte de sommeil, pis le ménage, que j'me retrouve à faire tout seul.

ODILE

Je te ferai remarquer que je fais ma part, dans le ménage!

STEVE

Réalisés-tu que ta part diminue, plus ta maladie progresse? Je dois passer de plus en plus souvent derrière toi pour arranger les choses.

ODILE, *émotive*

Ça fait partie de l'adaptation. Moi, je fais de mon mieux. Si tu m'encourageais un peu, de temps en temps, ça ferait pas de tort. Mais j'ai besoin d'un peu d'évasion, parfois... et toi aussi! C'est pour ça que c'est important de sortir, de temps en temps.

STEVE

Avec tout ce que je vis en ce moment, j'ai pas vraiment le goût de sortir.

Ottilia

ODILE

T'as toujours aimé sortir. Tu peux pas en perdre le goût si vite! La vérité, je vais te la dire, moi! T'es un homme orgueilleux et fier. Tu tolères mal d'avoir à ajuster TON mode de vie pour moi. Tu peux pas t'épanouir avec une handicapée. Je dirais même que tu as honte de ce que je deviens... Tu as honte de moi!

STEVE, désespéré

C'est gros, ce que tu dis là! Où est-ce que tu vas chercher ça?

ODILE

Je t'ai beaucoup observé, ces derniers temps. Ton comportement a changé.

STEVE

Je t'ai demandé plusieurs fois de me donner du temps! Laisse-moi respirer!!!

ODILE

Du temps! Du temps! Combien de temps encore? Deux mois, six mois, deux ans? Arrête de chercher à gagner du temps! (*Un temps.*) Ah!, et puis, je vais te laisser respirer à ton aise... notre relation est devenue lourde pour moi aussi. (*Un temps.*) Il faut que je me concentre sur ma réadaptation.

STEVE

J'comprends pas.

ODILE

Je réalise que je n'ai ni le goût ni l'énergie de travailler sur deux fronts à la fois.

STEVE, plus fermement

Où veux-tu en venir?

Ottilia

ODILE

Je n'ai pas envie de me sentir un fardeau. Ni pour un conjoint ni pour personne.

STEVE, *sans conviction*

Je te jure que t'es pas un fardeau.

ODILE

Tes agissements démontrent le contraire.

STEVE

Tu interprètes trop ! Tu passes ton temps à tout analyser.

ODILE, *le fixant droit dans les yeux*

M'aimes-tu suffisamment pour vivre ce handicap avec moi ?

STEVE, *hésitant*

Je pense que oui.

ODILE, *fataliste*

J'ai ma réponse. Notre belle histoire, elle va finir là. (*Un temps.*) Je veux que tu déménages.

STEVE

WO ! Attends ! Prends le temps d'y réfléchir encore.

ODILE

C'est tout réfléchi. J'n'ai fait que ça, jour après jour, depuis un an. On a assez perdu de temps comme ça. T'as tout fait pour m'amener là. J'ai pas l'intention de changer d'avis.

STEVE

Voyons donc ! T'exagères ! Tu charries !!!

ODILE, *faiblement, d'une voix blanche*

Un lâche ! Voilà ce que tu es devenu. Aux yeux des autres, tu ne voulais pas porter l'odieux de la séparation. Abandonner une aveugle... Ouache... Quel sans-cœur, ce Steve !

Ottilia

STEVE, *piqué dans son orgueil*

T'es injuste! J'ai mon voyage! (*Il se lève et ouvre la porte.*)

Ne m'attends pas cette nuit!

ODILE

C'est ça, fuis encore une fois! Tu reviendras pour prendre tes affaires.

Il claque la porte. Elle prend un coussin, et le lance contre la porte.

Fin de l'Acte I

Entracte

Ottilia

Acte II

Ottilia

Tableau 6

Trois mois plus tard, en décembre, l'an 3. La vision d'Odile est à 15 %.

Laurent est assis à son bureau. Debout, en retrait, se tient Me Larivière. On frappe à la porte.

II - Scène 1

LAURENT, *solennel*

Entrez! (*Odile entre, suivie de Steve.*) Assoyez-vous. (*Un temps.*) Je vous ai fait venir pour vous parler d'une affaire très sérieuse. À cet égard, j'ai demandé à mon associé principal, Me Larivière, d'être témoin.

Me Larivière salue de la tête.

ODILE

Qu'y a-t-il de si grave?

LAURENT

Le bureau est victime d'une fraude. Une somme importante a été détournée, discrètement, par petits montants, sur une période de plus de douze mois.

STEVE, *étonné*

Une somme de combien?

LAURENT

Plus de 25 000 \$, soit 2 000 \$ par mois, en moyenne.

ODILE

Les autres employés sont-ils au courant?

LAURENT

Pas encore.

ODILE

Pourquoi n'en parler qu'à nous deux seulement?

Ottilia

LAURENT

Nous, les associés, avons tenu une réunion extraordinaire à ce sujet. Et nous avons convenu de vous rencontrer en premier.

STEVE

Mais enfin, pourquoi ?

LAURENT

Notre investigation nous a fait découvrir une piste. (*Un temps.*) Cette piste remonte jusqu'à toi, Odile.

ODILE, décontenancée

QUOI ? Qu'est-ce que vous dites ?

LAURENT

Plusieurs virements, correspondant au montant total détourné, ont été effectués dans un de tes comptes bancaires.

ODILE

Mais c'est faux, totalement faux ! Je n'ai jamais fait de virements dans mon compte de banque à partir d'un compte de la compagnie !!! C'est une calomnie !!!

LAURENT

Attention Odile. Je n'ai pas dit que c'était toi. J'ai dit qu'il y avait eu des transferts de fonds dans l'un de tes comptes de banque personnels !

ODILE

C'est tout comme !

LAURENT

Les virements ont été effectués dans un compte d'épargne ouvert, mais inactif depuis longtemps.

ODILE

C'est quoi cette affaire-là ? Ça n'a aucun sens !

Ottilia

STEVE

Calme-toi, Odile. On va essayer d'y voir clair!

ODILE

Me calmer! Facile à dire! J'ai déjà assez de problèmes comme ça!

Odile, prostrée, s'écrase dans son fauteuil.

STEVE, à Laurent

Mais comment vous êtes-vous rendu compte de cette fraude?

LAURENT

Une employée de la banque m'a contacté pour des vérifications portant sur certains chèques de nos clients. On a comparé le montant de chacun de ces chèques avec celui des factures correspondantes. On a alors constaté un excédent de 10 %, en moyenne, des paiements par rapport aux factures originales.

STEVE

Et alors?

LAURENT

Je m'en tiens aux faits. C'est Odile qui a produit ces factures et qui a déposé ces chèques.

STEVE

Comment pouvez-vous en être certains?

LAURENT

Odile est la seule employée autorisée à utiliser le système de facturation. De plus, une vérification a été faite à partir des caméras des guichets automatiques de la succursale utilisée par le bureau. On y voit clairement Odile déposer des chèques. La date et l'heure de chaque dépôt coïncident avec la date et l'heure de réception des enveloppes de dépôt au guichet.

Ottilia

STEVE

C'que j'comprends pas encore, c'est comment elle aurait pu toucher à cet argent pour le détourner?

LAURENT

Le *modus operandi* commence à la facturation. Des factures originales ont été contrefaites. Ces duplicatas, remis aux clients, contenaient des frais supplémentaires frauduleux.

STEVE

Quels genres de frais supplémentaires?

LAURENT

Il s'agissait, par exemple, de frais d'administration, de frais téléphoniques, de frais de recherche en jurisprudence, mais aussi d'honoraires légèrement gonflés.

STEVE

C'est beaucoup trop risqué. Les clients auraient facilement pu s'en apercevoir.

LAURENT

Les victimes étaient soigneusement choisies : des clients de longue date, qui ne vérifient pas en détail nos factures, d'autant plus que les montants additionnels, pris séparément, restaient négligeables. Il fallait donc quelqu'un très au courant de notre clientèle.

STEVE

Mais Odile n'est pas la seule employée à bien connaître les clients!

LAURENT

Non, mais c'est elle la responsable de la facturation et des encaissements. (*Un temps.*) Donc, les factures gonflées de 10 % sont envoyées à des clients sélectionnés avec soin. Sans méfiance, ils envoient leur paiement. Le fraudeur reçoit les chèques et se rend à la banque pour les déposer par guichet automatique. De retour au bureau, il attend le moment

Ottilia

propice pour enregistrer, dans le système comptable, l'encaissement correspondant à la facture originale. La prochaine étape est celle des virements. Il accède au site Internet de la banque, ouvre une session et effectue un virement.

STEVE

Ça devient drôlement tortueux !

Pendant tout ce temps, Odile fait « non » de la tête, complètement dépassée par la situation.

LAURENT

La récupération de l'argent se fait en deux temps. D'abord, le virement de l'excédent de la facture originale à partir du compte « Encaissements clients » vers un compte « Frais d'administration ». Ensuite, le virement de cet excédent à partir du compte « Frais d'administration » dans son compte d'épargne personnel.

STEVE

Pourquoi pas un seul virement direct de l'excédent dans son compte d'épargne personnel ?

LAURENT

C'est pour être en mesure d'expliquer la transaction, advenant que la banque ou un client se mette à poser des questions.

STEVE

Comment ?

LAURENT

En prétextant un remboursement de dépenses engagées pour le bureau, ou des heures supplémentaires payées en dehors du système de paie des heures régulières, ou bien un remboursement de frais médicaux, ou un boni discrétionnaire.

STEVE

Mais ça prend des pièces justificatives !!!

Ottilia

LAURENT

On en a trouvé!

ODILE

C'est impossible!!! Où ça???

LAURENT

Dans une filière secondaire, dont seulement Odile possède la clé.

STEVE

Mais vous auriez facilement découvert que c'était des faux documents!

LAURENT

Il aurait fallu fouiller, comme on vient de le faire, pour en avoir le cœur net! Mais le fraudeur aurait pu dissiper nos soupçons en prétextant qu'il s'était remboursé à même le compte de frais d'administration, question de ne pas déranger les associés pour des peccadilles.

STEVE

25 000 \$... des peccadilles?

LAURENT

Je répète que chaque transaction était d'un petit montant. On a même trouvé des feuilles de temps contrefaites qui balancent avec les heures faussement rapportées. (*Soudainement très aigri.*) Mes initiales d'approbation... eh oui, mes propres initiales ont été parfaitement imitées!

STEVE

Le fraudeur a vraiment pensé à tout!

LAURENT, redevenu calme et froid

Il récupérait les factures originales et y apposait le sceau « Payé ». Puis il classait ces factures dans les dossiers des clients.

Ottilia

STEVE, *concentré*

Je pense avoir compris.

ODILE

T'es fort, parce que moi je suis complètement perdue !

STEVE

C'est normal que tu sois perdue, à recevoir une nouvelle pareille en pleine face !

(À *Laurent*.) Reconstituons le raisonnement avec un exemple. Disons que le client A engage des frais de 10 000 \$ pour le dernier mois. Un duplicata est produit en indiquant 11 000 \$. Le client envoie un chèque de 11 000 \$, qui est déposé à la banque dans le compte « Encaissements des clients ». De retour au bureau, la personne saisit une transaction de 10 000 \$ dans le système comptable puis indique « Payé » sur les factures originales. Elle effectue un virement de 1 000 \$ dans le compte « Frais d'administration ». Ainsi, le compte d'encaissement balance, conformément à la facture originale. Ensuite un second virement de 1 000 \$ est effectué entre le compte de frais et le compte d'épargne. De fausses pièces justificatives, approuvées par tes initiales imitées, complètent la façade.

LAURENT

C'est exact.

STEVE

Mais c'est très risqué, le faussaire risque vraiment de se faire prendre !

LAURENT

Il y a un risque, mais limité. Je m'explique. D'abord, tout paraît en ordre dans les livres comptables du bureau. Quant aux clients floués, ils ne se méfient pas, en raison des petits montants et de la confiance développée, au fil des ans, envers notre cabinet. Le risque réside plutôt du côté de la banque. Une trace y est conservée de toutes les transactions. Une analyse minutieuse pourrait soulever des questions.

Ottilia

Si ça se produit, le fraudeur peut alléguer l'une des explications que j'ai mentionnées auparavant.

STEVE

Et pour ce qui est du compte d'épargne du fraudeur?

LAURENT

Pour éviter des soupçons, cet argent n'est pas accumulé dans ce compte. Il est encaissé et blanchi, d'une quelconque façon, ou conservé en argent sonnant dans un coffret de sûreté d'une autre banque ou dans une autre cachette.

ODILE

C'est complètement ridicule et insensé! Quel est le mobile? Pour quelle raison aurais-je détourné ces fonds? Mon salaire suffit amplement à mes besoins.

LAURENT

Ton salaire suffit à des besoins réguliers, oui. Mais on a appris que tu envisages un traitement en Europe en lien avec ta maladie. Or, ce traitement, d'après le docteur Langevin, coûterait plus de 25 000 \$. Cette somme correspond au total de la fraude, à ce jour.

ODILE

Mais c'est une véritable machination contre moi! Comment pouvez-vous conclure si froidement que c'est moi qui ai fraudé? Vous avez toujours eu confiance en moi!

LAURENT

Je ne conclus rien. Toutefois, les faits sont accablants.

ODILE

Je répète que c'est un complot! Je n'ai rien à voir dans toute cette histoire!

STEVE

Et pourquoi m'avoir convoqué, moi aussi?

Ottilia

LAURENT

Comme témoin pour Odile.

STEVE

Mais aussi parce que, jusque tout récemment, nous avons vécu ensemble. Je pourrais très bien être son complice. Vous me soupçonnez moi aussi, n'est-ce pas? C'est révoltant et injuste!

Laurent ne répond pas. Il jette plutôt un regard à Me Larivière.

ODILE

Que va-t-il se passer maintenant?

LAURENT

J'ai le regret de t'informer que les associés ont décidé de te suspendre sans solde, tant et aussi longtemps que cette affaire ne sera pas entièrement réglée.

ODILE

Et la présomption d'innocence?

Me LARIVIÈRE

Elle tient jusqu'aux résultats de l'enquête. Cependant, le contexte ne permet pas que tu continues à travailler ici.

STEVE

Et moi? Suis-je aussi suspendu?

LAURENT

Dans ton cas, rien ne change.

LAURENT

Odile, ta suspension est effective sur-le-champ. (*Silence lourd.*) C'est tout pour le moment. D'autres questions? (*Le silence persiste.*) Dans ce cas, Odile, Me Larivière va t'accompagner à ton bureau pour que tu y récupères tes effets personnels, puis il t'escortera jusqu'à la sortie. Nous te

Ottilia

contacterons dès qu'il y aura du nouveau dans l'enquête. Je suis désolé.

ODILE, exaspérée

Quel cauchemar!

Odile se lève péniblement et se dirige vers la porte. Avant de sortir, elle jette un regard désespéré à Laurent. Me Larivière la suit. Steve sort à son tour.

Ottilia

II - Scène 2

Décembre, l'an 3. La vision d'Odile est à 15 %.

Odile et Steve font le point sur cette rencontre.

ODILE

Tout s'écroule autour de moi. J'avais vraiment pas besoin de ce genre d'accusation là, à ce moment-ci de ma vie.

STEVE

On laissera pas faire ça ! Moi aussi je vais faire ma petite enquête.

ODILE

Mêle-toi pas de ça ! Ça t'concerne pas ! Tout ce que ça pourrait faire, c'est attirer davantage les soupçons sur toi.

STEVE

Au contraire, ça me regarde ! Premièrement, ils me soupçonnent déjà. Deuxièmement, c'est pas parce qu'on ne vit plus ensemble que je vais t'abandonner seule dans cet enfer !

ODILE

Tu m'as déjà abandonnée une fois !

STEVE

Je te rappelle que c'est toi qui l'as voulu. Si j'avais eu plus de temps, j'aurais probablement pu m'adapter.

ODILE

On reviendra pas là-dessus. Ce qui est fait est fait. Pour ce qui est de l'accusation de fraude, je risque gros... très gros. Si je suis trouvée coupable, je ne pourrai plus devenir avocate, parce que j'aurai un dossier judiciaire. Et je ne pourrai plus trouver d'emploi. Qui voudrait engager une fraudeuse... aveugle par-dessus le marché ? Je risque aussi des accusations criminelles, un procès et une peine d'emprisonnement. C'est vraiment réjouissant !

Ottilia

STEVE

Tu n'en es pas encore là. Tu vas te défendre et je vais t'aider.

ODILE

Je te dois rien et tu me dois rien ! Restons-en là !

STEVE

Ne fais pas l'enfant ! Laisse-moi t'aider ! C'est trop injuste, ce qui t'arrive.

Odile soupire, mais ne répond plus rien. Steve s'approche pour la prendre dans ses bras. Odile se laisse faire, éclate en sanglots.

Ottilia

Tableau 7

Juin, l'an 4. La vision d'Odile est à 0 %.

II - Scène 3

L'appartement d'Odile.

ODILE

Six mois ! Six mois et toujours rien ! Maudite enquête ! Il se passe rien ! As-tu des nouvelles, toi ?

JULIE

Laurent m'a dit qu'un enquêteur de la police s'est pointé deux fois au bureau.

ODILE

Et puis ?

JULIE

Rien d'autre.

ODILE

Il faut croire que la police a une tonne de dossiers plus urgents !

JULIE

Il faut leur laisser le temps d'enquêter !

ODILE

Le temps ! Le temps ! Tout le monde veut prendre son temps... et moi, j'attends !

JULIE

Mais Odile...

ODILE

Mon cas ne préoccupe personne, c'est évident !

Ottilia

JULIE

Ne dis pas ça ! Laurent relance régulièrement l'enquêteur. Et il me demande souvent de tes nouvelles.

ODILE

Il n'ose même pas me téléphoner lui-même !

JULIE

C'est pas évident pour lui. Il essaie de ne pas se mêler de l'enquête, c'est tout. Mets-toi à sa place !

ODILE

Mets-toi à sa place ! Mets-toi à sa place ! Qui se met à MA place, hein ?

JULIE

Tu sais très bien qu'on s'en fait pour toi.

ODILE

« On », dis-tu ? Qui ça « On » ?

JULIE

Ben, il y a au moins ta tante Claire, Laurent, moi... et Steve.

ODILE

Ah lui ! Il aurait dû s'en faire quand c'était encore le temps !

JULIE

Tu lui en veux encore beaucoup, n'est-ce pas ? (*Odile ne répond pas.*) Pourtant, si tu savais comme il se démène pour te faire innocenter !

ODILE, fataliste

Julie, je suis à bout ! Je suis plus capable d'en prendre ! Le réalises-tu ?

JULIE

Ce que je vois, c'est que tu traverses une passe difficile, mais que tu peux t'en sortir... et que tu vas t'en sortir, n'est-ce pas ?

Ottilia

ODILE

Mes réserves s'épuisent. Je me sens bombardée de tous les côtés! Je sais plus où donner de la tête. Je suis étourdie... épuisée!

JULIE

Vas-y donc une chose à la fois.

ODILE

Facile à dire! Par où commencer? Je suis submergée par l'émotion. Impossible d'avoir la tête froide pour évaluer tout ça logiquement! (*Un temps.*) Je suis suspendue sans salaire, ça veut dire que je n'ai plus d'emploi.

JULIE

WO! Pas si vite! T'es suspendue, pas congédiée!

ODILE

Si la fraude est pas déjouée, c'est juste un sursis. Ma réputation est entachée à jamais, puisque je suis accusée de fraude.

JULIE

WO! Ta réputation est seulement écorchée! Ton implication dans la fraude n'est pas encore prouvée!

ODILE, d'une voix morte

J'ai plus de conjoint. J'ai plus de père. Je suis maintenant complètement aveugle. Mon autonomie se dégrade un peu plus chaque jour. Même les tâches routinières deviennent une montagne. J'avais de belles ambitions de vie, et de carrière. Alors adieu la mère de famille... adieu l'avocate! C'est-tu assez pour toi? C'est simple... j'ai plus la force de lutter. J'en ai assez. Je veux en finir.

JULIE, désespérée

C'est quoi ces idées-là?!? Tu veux me rendre folle, ou quoi? Qu'est-ce qui t'arrive? Réfléchis un peu!

Ottilia

ODILE

Je n'ai fait que ça, réfléchir, depuis six mois! C'est tout réfléchi!

JULIE, *gesticulant nerveusement.*

Calmons-nous... calmons-nous!!! R'gardons ensemble c'qui peut être faite.

ODILE, *placide*

Non, n'essaie pas... il n'y a rien à faire. C'est fini.

JULIE

Pourquoi tu r'portes pas ta formation universitaire? Tu pourrais te concentrer sur ta réadaptation.

ODILE

Je veux plus essayer. Je suis rendue à bout... comprends-tu... à bout! (*Un temps.*) Laisse-moi maintenant. Tu peux partir. Je te fais perdre ton temps.

JULIE

Tu m'as appelée, t'as besoin de moi, donc je reste!

ODILE

Tu peux bien rester si tu veux... mais c'est inutile. Tu peux rien pour moi. J'ai perdu la vue... m'entends-tu? Je suis désormais dans le noir total!!! C'est facile à dire pour toi « je comprends »! Tout est clair et beau : les paysages, les petits oiseaux, les feuilles qui bougent dans les arbres. Mais moi je suis en chute libre! Je ne contrôle plus rien! Je n'ai plus de prise sur quoi que ce soit!

JULIE

T'es pas la seule sur terre à souffrir pis à avoir des problèmes! Relève la tête et tu constateras qu'y'a plein de monde qui souffre!

ODILE

J'ai pas le goût de me comparer à personne!

Ottilia

JULIE

T'as vraiment changé! Toi, la fille fonceuse, je t'r'connais pus!

ODILE

J'ai pas changé! C'est ma vie qui change... qui bascule dans le vide!

JULIE

Tu te laisses dépérir! Tu abandonnes au pire moment!

ODILE

J'ai essayé... vraiment essayé... crois-moi!

JULIE

Tu abandonnes trop tôt! Il y a un complot contre toi et tu te laisses écraser, sans même te défendre!

ODILE

Au point où j'en suis! À quoi bon?

JULIE, brutalement

Bon ben c'est ça... vas-y! Suicide-toi! Fais-le!!! Donne raison à ceux qui te veulent du mal!!! Je t'r'connais pus! Tu me fais tellement pitié!

ODILE, très ébranlée, retenant ses larmes

Drôle de façon de m'aider!

JULIE, bouleversée

Pardonne-moi! Je... je voulais surtout pas te blesser. J'essayais seulement de te brasser un peu. J'ai été gauche. Chus pas habituée à ce genre d'affaires là moi non plus! (*Elle la prend dans ses bras et pleure doucement.*) J'veux retrouver l'amie souriante, pleine de joie, que j'ai toujours connue. J'vais t'aider. À deux, on va arriver à quequ'chose. Y'est pas possible que toutes tes forces aient disparu! À deux, on va les r'trouver pis tu vas t'en servir.

Ottilia

ODILE

Le problème dans tout ça, c'est que j'ai perdu mon identité, et qu'on m'enlève ma dignité. Je suis plus la même. Je perds tous mes moyens. En plus, je suis perçue comme une voleuse.

JULIE

La fraude, ils devront la prouver! Malgré les apparences, c't'à eux qu'r'vient le fardeau de la preuve!

ODILE

Ton *chum*, le beau Laurent, il a été très dur envers moi!

JULIE

C'est pas drôle pour lui non plus! J'peux te dire qu'il est très affecté par ce qui t'arrive. Y'a du mal à croire que t'aies pu faire ça.

ODILE

Il m'a rentré dedans avec son histoire de fraude!

JULIE

Il m'a dit avoir fait très attention de s'en tenir aux faits! Les associés font pression pour qu'il aille au fond de cette histoire.

ODILE

S'il y a un procès, les preuves contrefaites vont me faire condamner, c'est certain!

JULIE

C'est pas encore joué! T'es pas la seule dans ce bureau-là à faire de la facturation!

ODILE

Non. Les autres secrétaires aussi, mais je suis la seule autorisée pour les encaissements. J'ai l'impression d'en perdre le contrôle. Il y a des chèques que j'ai pas retrouvés. En fouillant, j'ai fini par apprendre que certains avocats avaient

Ottilia

ouvert des enveloppes de leurs clients et déposé eux-mêmes les chèques. Comment veux-tu que je m'y retrouve?

JULIE

En as-tu parlé à Laurent?

ODILE

Mais oui. Il m'a dit qu'il verrait à ce que ça se reproduise plus.

JULIE

Pis les fameuses filières de pièces justificatives, t'es sûrement pas la seule à avoir les clés?

ODILE

Officiellement, oui.

JULIE

Mais j' imagine qu'il existe au moins une autre clé, détenue par un des associés?

ODILE

Probablement. (*Un temps.*) Je n'ai plus que toi sur qui compter. Ma tante Claire ne peut pas m'aider... mon malheur la paralyse. Elle ne fait que prier pour moi, alors que j'ai pas la foi. Je sais plus quoi penser! Tout est noir dans ma tête! Si t'étais pas là, je sais pas c'que je f'rais.

JULIE

Essayons de voir plus clair dans tout ça. Je reste à coucher ce soir. Chus off demain. On aura tout notre temps pour trouver des moyens concrets de te défendre. (*Odile lui sourit.*) Aimerais-tu un bon lait chaud?

ODILE

Du lait chaud? Ouache!!! Sers-nous plutôt un bon verre de vin blanc!

JULIE, *encouragée*

Là, tu parles!

Ottilia

*Julie se lève et sort de la pièce pour se rendre à la cuisine.
Odile essuie une dernière larme. Son visage se teinte d'un
nouvel espoir.*

Ottilia

II - Scène 4

Juin, l'an 4. La vision d'Odile est à 0 %.

La scène est divisée en deux sections. Côté jardin, Julie est assise à un café. Côté cour, le bureau de l'ophtalmologiste. Odile est assise devant le médecin.

Dr LANGEVIN

Votre dernière visite remonte à dix mois. Votre vision était alors à 30 % environ. Je vais faire l'examen.

ODILE, à Julie

J'aurais aimé qu'il me demande comment MOI j'allais.

JULIE

Il a pas le temps... il va direct à l'essentiel... d'après lui.

ODILE, à Julie

Après l'examen, j'ai eu droit... à SON essentiel.

Dr LANGEVIN, d'une voix neutre

Il ne vous reste que des perceptions lumineuses. Au travail, ça va ?

ODILE, à Julie

J'aurais aimé lui dire que je n'avais plus d'emploi, que j'étais accusée de fraude... et que je me sentais moins que rien... mais...

JULIE

Tu n'as pas pu.

ODILE, au Dr Langevin

Ça va bien. J'ai un emploi stable... et la confiance de mes patrons.

JULIE

Pourquoi tu y'as pas dit ?

Ottilia

ODILE, *au Dr Langevin*

Je suis gâtée. J'ai tous les outils qu'il me faut : un écran d'ordinateur adapté, un lecteur de documents audionumériques, un logiciel de reconnaissance vocale pour le courriel, un ordinateur de poche pour non-voyants, et même un GPS portatif parlant qui permet de s'orienter partout.

Dr LANGEVIN

Bonne nouvelle.

ODILE

Du côté médical, où en est rendue la recherche?

Dr LANGEVIN

Un programme universitaire développe des outils pour voir les résolutions de l'œil à trois microns, soit plus petit qu'une cellule sanguine. Cette technique facilitera un diagnostic précoc de la rétinite pigmentaire et, espérons-le, un traitement efficace.

ODILE, *à Julie*

Au travers de ses réponses, j'aurais donc voulu une touche humaine.

Changement d'éclairage

Dr LANGEVIN, *sous un éclairage différent*

Comment avez-vous vécu cette dernière année, dites-moi?

ODILE, *émotive*

Vous savez, ce fut très difficile. (*Un temps.*) J'ai... j'ai dû laisser mon conjoint... il ne parvenait pas à s'adapter à notre nouvelle situation.

Dr LANGEVIN, *sincère*

J'en suis désolé.

ODILE

J'ai également rompu avec mon père... un être que les ambitions d'affaires ont rendu insupportable.

Ottilia

Dr LANGEVIN, *sincère*

J'aimerais tant pouvoir faire plus pour vous.

ODILE

Et tout à l'heure... je vous ai menti. Je trouvais pas le courage de vous avouer que j'avais perdu mon emploi... suite à une accusation de fraude.

Dr LANGEVIN

Une fraude!?! Comment peut-on oser vous accuser de fraude? C'est révoltant!

ODILE

J'ai même pensé... au suicide.

Dr LANGEVIN, *attendri*

Tenez bon, madame Bourgeois. Contactez-moi d'urgence, dans ces moments-là. Vous avez la capacité de vous en sortir. J'en suis convaincu!

Fin du changement d'éclairage.

ODILE, *à Julie*

Mais ça ne s'est pas passé comme ça.

JULIE

Faut pas lui en vouloir.

ODILE, *au Dr Langevin*

Et à propos du traitement en Russie?

Dr LANGEVIN, *reprenant son ton habituel*

Toujours pas de résultats connus et vérifiés. Par contre, une nouvelle technique vient d'apparaître aux États-Unis : l'implant rétinien. Elle consiste à insérer une puce en silicium à l'arrière de l'œil. Une caméra, montée sur la monture de lunettes, capte les impulsions lumineuses et les transmet à la puce, qui en reproduit des images, en remplacement de la rétine. Des expériences ont été effectuées sur des chats et des chiens et, tout récemment, chez quelques humains.

Ottilia

ODILE

Et alors ?

Dr LANGEVIN

La plupart des candidats ont observé au moins une amélioration temporaire de leur vision.

ODILE

Quel genre d'amélioration ?

Dr LANGEVIN

Certains perçoivent une lumière plus vive, d'autres détectent mieux certains mouvements et certaines formes.

ODILE, déçue

C'est plutôt pauvre, comme résultats !

Dr LANGEVIN

Écoutez, l'implant rétinien ne ramène pas la vue, mais il peut procurer une plus grande mobilité, une meilleure confiance et une sécurité accrue lors des déplacements.

ODILE, très déçue

Mon GPS me fournit déjà cette aide.

Dr LANGEVIN

Gardez confiance.

JULIE

Tu dois être patiente.

Dr LANGEVIN

Une autre découverte fait l'objet de recherches. Ça s'appelle le récepteur GPR91.

JULIE

Ça sonne comme un modèle d'auto sport !

Ottilia

Dr LANGEVIN

Ce récepteur sert à régulariser la croissance des vaisseaux sanguins. S'il est dérégulé, il peut provoquer le détachement de la rétine et la perte de vision.

JULIE

C'est un spécialiste très compétent !

Dr LANGEVIN

En freinant le GPR91, on peut, dans certains cas, ralentir la croissance de maladies des yeux.

JULIE

Au moins, ça bouge dans le bon sens.

Dr LANGEVIN

Ce nouveau concept permet même d'envisager la lutte contre l'expansion des tumeurs cancéreuses.

ODILE

Ah ! oui ?

Dr LANGEVIN

En bloquant le récepteur GPR91, on empêche les vaisseaux sanguins de proliférer et d'alimenter une tumeur en nutriments et en oxygène, ce qui pourrait entraver considérablement la progression du cancer.

JULIE

C'est révolutionnaire !

ODILE

Les résultats, c'est pour quand ?

Dr LANGEVIN

Les chercheurs estiment pouvoir procéder à des études cliniques, c'est-à-dire en laboratoire, dans trois ou quatre ans.

ODILE

C'est bien loin tout ça.

Ottilia

Dr LANGEVIN

Il faut être patient. La route est longue, mais beaucoup de chemin a tout de même déjà été parcouru. Un jour, la science apportera, directement sur l'embryon, des corrections génétiques de plusieurs problèmes, dont la rétinite pigmentaire.

ODILE

D'ici là, je suis vraiment déterminée à réussir ma réadaptation.

Dr LANGEVIN

Persévérez. (*Un temps.*) Prochain rendez-vous dans douze mois... ou avant, au besoin.

Ottilia

II - Scène 5

Juin, l'an 4. La vision d'Odile est à 0 %.

Au bureau d'avocats. Julie entre et croise Steve à la réception.

JULIE

Salut Steve ! Comment va l'enquête ?

Avant de répondre, Steve amène Julie à l'écart.

STEVE

L'enquête piétine. La police est débordée.

JULIE

C'est pas surprenant.

STEVE

Mais je reste en contact avec les enquêteurs.

JULIE

Es-tu sur une piste ?

STEVE

Je suis convaincu qu'on a abusé d'Odile, en profitant de son handicap visuel.

JULIE

Mais qui aurait bien pu faire une chose pareille ?

STEVE

Il y a plusieurs suspects.

JULIE

Pas moi, j'espère ?

STEVE

Oui, jusqu'à preuve du contraire... comme pour les autres, moi inclus.

Ottilia

JULIE, *choquée*

Me soupçonner moi... sa meilleure amie !

STEVE

Écoute. Tu es sa confidente. Tu fais pour elle des transactions bancaires au guichet automatique. C'est suffisant pour être un suspect.

JULIE, *offusquée*

T'as du front tout le tour de la tête ! Tu m'accuses d'avoir volé ma meilleure amie ?

STEVE

J't'accuse pas. Je m'interroge, c'est tout.

JULIE, *pompée*

Tu devrais plutôt t'interroger sur ton attitude. T'as tout fait pour la forcer à te *flusher* !

STEVE, *piqué*

Détourne pas la conversation avec tes coups bas, veux-tu ?

JULIE

Où c'est qu'tu veux en venir, hein ?

STEVE

J'essaie seulement de comprendre ce qui est arrivé à Odile. Cette fraude-là, contre elle... ça colle pas !

JULIE, *intense*

C'est pour ça que t'essaies de me la coller sur le dos ? Comprends-moi bien ! J'ai aidé Odile et je l'aide encore, en lui prêtant mes yeux. J'effectue, pour elle, des transactions au guichet automatique. J'y'ai toujours remis les relevés après vérification. Si elle les a jetés, chus pas responsable. J'ai toujours tapé avec précaution le NIP, choisi le bon compte et les montants qu'elle m'a demandés. Laurent me servait d'ailleurs souvent de rempart pour cacher le NIP.

Ottilia

STEVE, *intrigué*

Laurent était avec toi ?

JULIE, *toujours pompée*

Ben oui, souvent, c't'affaire : c'est MON *CHUM* ! Fa que ça arrive qu'on soit ensemble ! Explique-moi donc comment j'aurais pu frauder, alors que mon *chum*, qui est aussi le patron d'Odile, était à côté de moi et me r'gardait faire !

STEVE

Oui, je comprends que Laurent est ton chum... mais...

JULIE

Tu sauras que Laurent a tout fait pour aider Odile à se réadapter. Il m'a même dit avoir eu à défendre le poste d'Odile auprès des autres associés, dont certains, bouchés, disaient que le bureau n'est pas le gouvernement ni une multinationale, pour s'embarrasser de gens inutiles. Il les a remis à leur place, ça a pas été long !

STEVE

Oui, je sais qu'il est capable de prendre sa place et de s'imposer.

JULIE

Alors, arrête avec tes maudits soupçons ! Ça pourrait se revirer contre toi.

STEVE

Comment ça ?

JULIE

T'es sorti avec Odile ! T'as même vécu avec elle. T'étais le mieux placé pour être au courant de ses finances. Tu y es allé, toi aussi, au guichet automatique pour elle. Toi aussi, t'as pu avoir accès à ses cartes et à ses mots de passe. Par-dessus le marché, tu travailles dans le même bureau qu'elle. T'as donc accès aux dossiers des clients. Fa que, fais-moi pas crinquer !

Ottilia

STEVE

Je n'ai aucune implication là-dedans. Fais-moi confiance.

JULIE

Comment peut-on te faire confiance, quand t'as abandonné Odile au pire moment de sa vie ?

STEVE, réprimant sa colère

Les attaques personnelles n'aideront pas à voir clair dans toute cette histoire.

JULIE

J'ai le droit d'avoir mes propres soupçons.

STEVE

Où Julie. T'as le droit. Mais supposons que c'est ni Laurent, ni Odile, ni toi, ni moi. Qui reste-t-il ? Claire ? Albert ? Me Larivière ? D'autres avocats du bureau ?

JULIE, se calmant

Des compagnes de travail, peut-être ?

STEVE, réfléchissant

Peut-être.

JULIE

Ça complique le portrait. (*Un temps.*) Et Me Larivière, dans tout ça ?

STEVE

Il côtoie beaucoup Odile, au quotidien. Il a plusieurs dossiers à traiter de front, et il est exigeant sur les détails. (*Un temps.*) Plus d'une fois, je l'ai vu fouiller sur le bureau d'Odile, et même dans ses tiroirs. Ça semblait louche. (*Un temps.*) Qu'est-ce que tu penses de Claire ?

JULIE

La tante Claire ? C'est difficile de la soupçonner. Elle est si douce, si fragile.

Ottilia

STEVE

Et Albert ?

JULIE

C't'un maniganceux, ce bonhomme-là. J'me méfie de lui !

STEVE

Il irait tout de même pas jusqu'à frauder sa propre fille !

JULIE

L'argent passe avant sa fille.

STEVE

J'ai remarqué ses récentes visites au bureau.

JULIE

Ah oui ? Qu'est-ce qu'il venait faire ?

STEVE

Justement, il venait rencontrer... ton *chum*...

JULIE

Qu'est-ce que tu veux insinuer, encore ?

STEVE

Seulement que personne n'est à l'abri des soupçons.

JULIE, *survoltée*

Coudonc, toé, tu cherches vraiment à me faire enrager !

Sur ces entrefaites, Laurent sort de son bureau et se rend à la réception. L'apercevant, Julie le rejoint. Ce faisant, elle se retourne et jette à Steve un regard courroucé, sous l'œil interrogateur de Laurent. Le couple sort des bureaux.

Ottilia

II - Scène 6

Juin, l'an 4. La vision d'Odile est à 0 %.

L'appartement d'Albert. Il est confortablement assis dans un fauteuil. On sonne à la porte.

ALBERT, *d'une voix forte, sans se lever*
Entre, Claire!

Claire entre dans l'appartement.

ALBERT, *sèchement*
Que c'est que tu me veux?

CLAIRE
Bel accueil! Je veux savoir ce que tu comptes faire pour aider ta fille!

ALBERT
On en a déjà parlé. Pis ça a fini par une chicane!

CLAIRE
Ça, c'était avant l'annonce de la fraude, quand j'ai parlé du testament!

ALBERT
So what?

CLAIRE
Si'est coupable, elle aura pas une maudite cenne de ce testament-là. Fa que... vas-tu y trouver un avocat?

ALBERT
Elle a pas besoin d'un avocat, tant qu'elle est pas accusée officiellement!

CLAIRE
Vas-tu y trouver un enquêteur?

ALBERT
Elle a pas besoin d'un enquêteur, la police en a nommé un!

Ottilia

CLAIRE

Il a pas l'air à travailler ben fort sur ce dossier-là!

ALBERT

C'est pas surprenant, y'est de la police!

CLAIRE

Justement! Ça prendrait un détective privé.

ALBERT

Ça serait de l'ouvrage en double! Ils vont se piler su'es pieds!

CLAIRE

Comme ça, tu veux rien faire!

ALBERT

On traversera la rivière quand on y s'ra rendus!

CLAIRE

Ça peut être long!

ALBERT

On attendra!

CLAIRE

Toi, attendre! Patient comme t'es!

ALBERT

Quand il faut, il faut!

CLAIRE

Ça me satisfait pas pantoute!

ALBERT

T'es venue pour rien... comme moi la dernière fois que chus passé chez vous! On est quittes!

CLAIRE

Tu t'arranges toujours pour t'en laver les mains, vieux snoreau!

Ottilia

ALBERT

Chus pas vieux!

CLAIRE

Bon ben, moi j'ai assez perdu de temps. (*Elle va vers la porte.*) Dérange-toi surtout pas. Reste ben assis!

ALBERT, *d'un sourire narquois*

You bet!

Claire sort.

Ottilia

Tableau 8

Septembre, l'an 4. La vision d'Odile est à 0 %.

II - Scène 7

Odile et Julie au restaurant.

ODILE

Je suis en feu, ces jours-ci ! Je déborde d'énergie ! Je maîtrise de plus en plus les différents outils de ma réadaptation. Entre autres, tu sais, le logiciel de reconnaissance vocale dont j'te parlais, c'est vraiment une petite merveille !

JULIE, émue

Ça me fait vraiment chaud au cœur de te voir si bien ! Sur-tout après tout c'que t'as enduré.

ODILE

Je prends une journée à la fois, et je rebâtis ma confiance, tout en m'accordant le droit à l'erreur.

JULIE

Ton horaire est pas trop chargé, j'espère ?

ODILE

Chose certaine, je m'ennuie pas ! Par exemple, ce matin, j'ai eu une formation sur la navigation Internet. C'est fantastique tout ce qu'on peut trouver là-dessus. Et cet après-midi, j'ai assisté à une conférence sur l'importance de vivre le moment présent. Ça m'a bouleversée.

JULIE, intriguée

Comment ça ?

ODILE

Ça m'a fait voir une toute autre dimension de la vie.

JULIE

Tu m'intrigues.

Ottilia

ODILE

Le conférencier a expliqué que notre personne, qu'il appelle notre « Être », subit l'influence intérieure d'un agent perturbateur qu'il appelle notre « Ego ».

JULIE

Tu veux dire qu'on est faite en deux morceaux !

ODILE

En quelque sorte, oui. Notre Être vit et s'épanouit dans le présent, alors que l'Ego vit dans le passé et dans le futur, donc hors de la réalité du présent.

JULIE

Ouf ! C'est compliqué.

ODILE

Le secret est de se détacher de l'Ego en vivant dans le présent. Le passé est souvent source de chagrins et de remords, alors que le futur est aussi une source de stress et d'anxiété. Il n'y a que dans le présent qu'on peut agir. Être présent, c'est être conscient.

JULIE

Mais j'veux pas renier mon passé, ni refuser de voir où je m'en vais dans l'avenir.

ODILE

Le point n'est pas là. L'expérience du passé nous aide à mieux vivre le présent. Il faut juste éviter de s'accrocher au passé. D'autre part, on peut envisager le futur, mais s'y préparer dans le présent, au lieu de l'appréhender. Ce qu'il faut retenir, c'est que l'action n'existe qu'au présent.

JULIE

C'est pas plutôt fuir ses problèmes ?

Ottilia

ODILE

Le présent permet d'agir en vue d'une solution. Il prépare le futur. Lorsqu'on se sent préoccupé, stressé, anxieux, oppressé : c'est qu'on s'éloigne du présent. Agir, c'est s'attaquer aux problèmes, c'est être présent.

JULIE

Je comprends les grandes lignes, mais c'est pas évident !

ODILE

Écoute, je te résume en deux minutes une conférence de deux heures. C'est sûr que ça demande réflexion. J'ai acheté le livre¹ sur lequel est basée la conférence. Je vais le lire et te le prêter, après, si tu veux.

JULIE

Tu me dis que tu vas le lire ? Comment tu vas faire ça ?

ODILE

Facile ! Je peux numériser le livre et l'enregistrer sur mon disque dur. Grâce à mon logiciel, une voix informatisée m'en fera la lecture, à la vitesse que je voudrai.

JULIE

Fantastique !

ODILE

Mets-en ! En tout cas, pour le moment, cette approche-là m'aide à garder espoir... que cette histoire de fraude finira un jour par se régler.

JULIE

Y'a pourtant pas grand-chose que tu peux faire, dans le présent.

ODILE

Je peux agir. J'ai commencé mes recherches sur Internet, ce matin, dans le cadre du cours. Il existe peut-être de la jurisprudence sur des cas similaires au mien.

1. Eckhart Tolle « The Power of Now ».

Ottilia

JULIE

Tu devrais te prendre un avocat.

ODILE

C'est prématuré. Si l'enquête mène à des accusations, alors là j'en chercherai un. De toute façon, j'ai pas l'argent pour payer un avocat. En attendant des nouvelles, j'me prends en main. J'ai commencé un programme adapté de conditionnement physique, au Centre. Aux deux jours, je m'entraîne une heure au gymnase, puis je nage vingt longueurs de piscine pour finir.

JULIE

C'est super! Tu m'épates, ma vieille!

Les lumières baissent graduellement pendant que le repas au restaurant se poursuit.

Ottilia

II - Scène 8

Septembre, l'an 4. La vision d'Odile est de 0 %.

La salle de conférences du bureau d'avocats. Plusieurs associés sont présents. Il y a aussi Steve, Julie, Claire et Albert. Odile, forcément, est absente puisque toujours suspendue.

STEVE

Je vous ai convoqués pour une affaire très importante. Il ne manque plus que Me Pinsonneault.

Un temps. Tous se regardent d'un air interrogateur. Laurent fait son entrée.

LAURENT, *intrigué*

Mais c'est quoi, cette histoire de réunion? (*En regardant Claire et Albert.*) Un conseil de famille, ou quoi?

STEVE

C'est moi qui l'ai convoquée.

LAURENT, *moqueur*

Toi? C'est toi qui l'as convoquée? Tu prends des belles initiatives! Tu aurais pu m'en parler avant!

STEVE

Non, justement. Je ne pouvais pas. Mais assieds-toi, je vais tout expliquer.

LAURENT, *ironiquement*

J'ai bien hâte d'entendre ça!

STEVE

Voilà. Depuis l'annonce de la fraude, vu les graves soupçons pesant sur Odile, j'ai décidé de faire ma petite enquête.

LAURENT, *sèchement*

Inutile, il y a déjà une enquête policière en cours! Et je ne te paie pas pour jouer les détectives privés. Il me semble que je te donne suffisamment de travail pour t'occuper...

Ottilia

STEVE, *calmement*, à l'attention de tous les avocats présents

Ne vous inquiétez pas, messieurs. J'ai réalisé cette enquête dans mes temps libres. Et j'ai fait des découvertes intéressantes. D'abord, récapitulons les faits.

LAURENT, *agacé*

Les faits, on les connaît... et la coupable aussi !

Me LARIVIÈRE, *fermement*

Laurent, veux-tu bien te taire et le laisser parler ! (*Un temps.*) Continue, Steve.

STEVE, *jetant un regard de gratitude à Me Larivière*

La fraude, déclarée il y a trois mois, faisait état d'un détournement total de plus de 25 000 \$. Odile a été soupçonnée à cause de factures contrefaites retrouvées dans l'un des classeurs sous sa responsabilité et de virements bancaires effectués dans son compte personnel. Jusque-là, rien de nouveau.

LAURENT, *impatient*

Non... et tu nous fais perdre notre temps.

STEVE

Mais Odile n'est pas coupable. Elle est victime d'un coup monté.

Me LARIVIÈRE

On veut bien te croire, mais avec toutes les preuves accablantes qui existent contre elle...

STEVE

Justement, je vais les démolir ces prétendues preuves.

LAURENT, *mi-figue, mi-raisin*

On ne demande pas mieux, mais bonne chance !

Ottilia

STEVE

Voici ce qui s'est réellement passé. Quelqu'un, se faisant passer pour Odile, a soigneusement choisi des clients de longue date de Me Larivière et de Me Pinsonneault, deux des trois avocats dont Odile s'occupe. Le premier jour ouvrable de chaque mois, les factures sont préparées par Odile, vérifiées par chaque avocat, puis remises sur son bureau pour être envoyées aux clients. Elle prépare les enveloppes, y insère les factures et y appose les timbres. Notre individu a subtilisé les enveloppes des clients sélectionnés. Il a remplacé les factures originales par des duplicatas contrefaits, auxquels une fausse prime de 10 %, en moyenne, a été ajoutée. Puis il a recacheté les enveloppes et les a remises dans le panier d'Odile. Vous me suivez ?

ALBERT

On te suit, mais on sait pas pantoute où tu nous emmènes !

STEVE

Patience, j'y arrive. Donc, les enveloppes sont postées et le temps passe. Au fur et à mesure que les enveloppes de paiement des clients arrivent, la réceptionniste les dépose dans le panier de la responsable des encaissements, en l'occurrence Odile. Le fraudeur bénéficie de suffisamment de temps pour trouver les enveloppes des clients visés. Il prend alors les chèques, détruit les enveloppes, retrouve les factures originales puis estampille « Payé » sur chacune d'elles, en utilisant le sceau d'Odile. Il range ensuite ces factures originales dans chaque dossier.

LAURENT, *las*

C'est long, ta mise en scène !

JULIE

Mais Odile se serait rendu compte des fausses factures, en balançant son registre des encaissements !

Ottilia

STEVE

Pas nécessairement, car certains avocats ont le droit de déposer les chèques de leurs clients et de mettre à jour le registre des encaissements afin qu'il balance. Donc, le jour même ou le lendemain, le fraudeur se rend au guichet automatique et dépose, dans un compte d'encaissements de la compagnie, les chèques interceptés.

Me LARIVIÈRE

Attention! Tu es en train d'accuser les deux associés principaux!

STEVE

Je n'accuse encore personne! Toute autre personne du bureau peut être soupçonnée! Laissez-moi continuer, s'il vous plaît! (*Me Larivière acquiesce.*) La prochaine étape se passe au bureau. Notre individu s'installe à son ordinateur et accède au système comptable en utilisant le code d'utilisateur et le mot de passe d'Odile.

Me LARIVIÈRE

Comment a-t-il pu se procurer le code d'utilisateur et le mot de passe d'Odile?

STEVE

Comment? Probablement en fouillant dans son carnet personnel, qu'elle laisse souvent à vue sur son bureau ou encore dans un tiroir. Donc, une fois dans le système comptable, il... ou elle (*il regarde Julie*) enregistre les transactions régulières de facturation, puis effectue des virements des montants excédentaires à partir du compte « Encaissements clients » dans un compte du type « Frais spéciaux d'administration ».

JULIE, à Steve

Arrête de me r'garder avec tes yeux accusateurs! Chus même pas employée ici, moi!

Ottilia

LAURENT, *moqueur*

Un compte « Frais spéciaux d'administration ». Elle est bonne, celle-là !

STEVE, *ignorant la dernière répartition*

Finalement, il effectue des virements électroniques à partir du compte « Frais spéciaux d'administration », dans un compte d'épargne appartenant à Odile. Un compte actif, mais très rarement utilisé par elle. Et l'argent ainsi détourné est ensuite retiré régulièrement, par petits montants, afin d'être blanchi.

LAURENT

Mais pourquoi quelqu'un aurait-il fait ça ? Il n'y a pas de mobile logique : cet argent se retrouvant à Odile !

STEVE

Mais le fraudeur peut le retirer. Dans tout ça, le plus ingénieux, c'est que cette petite fraude de 25 000 \$ sert en fait à en cacher une autre, beaucoup plus importante, sans lien apparent avec la première.

Me LARIVIÈRE, *intrigué*

C'est gros ton histoire ! Explique-toi.

STEVE

Claire, ici présente, est la tante d'Odile. Au fil des ans, elle a accumulé une forte somme. Son mari était propriétaire d'une entreprise très profitable. À son décès, il lui a laissé un bilan très lucratif et une généreuse assurance vie. Désespérée devant la nouvelle situation de sa nièce, elle a contacté notre bureau pour refaire son testament.

Me LARIVIÈRE, *incrédule*

On ne va pas chez un avocat pour une question de testament. Les notaires le font à bien meilleur prix, et avec moins de formalités.

Ottilia

STEVE

C'est vrai. Mais Claire insistait pour faire affaire avec quelqu'un en qui elle avait pleine confiance.

Me LARIVIÈRE

Le testament s'élève à combien ?

STEVE

Claire avait décidé de remettre une somme de 900 000 \$ à Odile.

JULIE, *impressionnée*

900 000 \$. C'est toute un motton !

ALBERT, *regardant Claire*

Taboire ! T'en as donc ben épais de collé ! Pis tu veux même pas me prêter un petit 10 000 !

STEVE

Claire a donc demandé à cette personne de confiance de préparer son testament. L'individu voulait mettre la main sur ce magot et l'investir dans ses projets personnels. Connaissant Claire et sa phobie des placements, la seule façon de l'empêcher d'aller de l'avant avec son projet d'héritage était de discréditer Odile. Le coup monté contre Odile lui a permis de convaincre Claire de lui confier la première moitié de 450 000 \$ en attendant le règlement de la fraude, ce qui peut être long. Il a trompé Claire, en lui faisant croire qu'il plaçait cet argent en fiducie. Il l'a plutôt investi, en son propre nom, dans une compagnie à numéro. Ses gains potentiels sont du double au triple.

CLAIRE

Vous me faites peur, jeune homme, et vous devez vous tromper, car j'ai fait affaire avec une personne honnête et distinguée, qui m'a déjà aidée dans le passé.

Me LARIVIÈRE, *à Steve*

C'est très grave, ce que tu avances !

Ottilia

ALBERT

Ça prend ben un avocat pour échafauder des chinoiseries pareilles!

STEVE

Claire a raison sur un point. Cet avocat l'a déjà fait gagner dans une affaire de voisinage. Depuis ce temps, elle vit sous le pouvoir charismatique de son idole.

CLAIRE

Voyons! Chus pas folle!

STEVE

Je ne prétends pas que vous êtes folle, madame. Je dis seulement que cet avocat vous a floué. Vous ne saviez pas qu'il avait investi votre argent dans divers projets risqués et douteux, espérant des retombées rapides et importantes. La majeure partie du lot a même servi à financer un projet d'Albert, ici présent, le propre père d'Odile!

CLAIRE

Qu'est-ce que vous dites? Mais c'est pas possible!!! Je voulais rien savoir d'investir dans ses projets de fous!

ALBERT, *riant*

QUOI? Ça s'rait ben l'boutte d'la marde!

STEVE

Ironiquement, Claire a effectivement toujours refusé d'investir dans les projets de son beau-frère Albert. Et voilà qu'à l'insu des deux, la majorité de l'argent du testament va servir à financer un projet de concession automobile d'Albert.

ALBERT, *riant*

Ben fait pour toi, Claire!

Me LARIVIÈRE, *à Steve*

Dis-nous plutôt quel est ce fameux fraudeur!

Ottilia

CLAIRE, *regardant Laurent*

Me Pinsonneault, comment avez-vous pu faire une chose pareille?

Me LARIVIÈRE, *abasourdi*

Comment?!? Ce serait toi, Laurent?!?

JULIE, *à Laurent*

Tu me dégoûtes! Tes belles paroles d'amour, tes merveilleux projets avec moi, c'était pas vrai! C'était rien que pour en savoir plus sur Odile!

LAURENT

Vous allez pas croire ces calomnies? Cette histoire loufoque et compliquée?

ALBERT, *amusé*

Ça m'a paru bizarre, c't'histoire d'amour. Un avocat de grande classe, tomber en amour avec une habitante aux gros jarrets, sortie du fond de la campagne, et pis ben trop jeune pour lui!

CLAIRE

Albert, voyons!

JULIE, *à Albert*

Vieux dégueulasse!

LAURENT, *se levant prestement*

Un instant! Où sont les preuves?

Me LARIVIÈRE, *sévèrement*

Laurent, rassieds-toi tout de suite!

Laurent hésite, mais se rassoit.

STEVE

Ici même! Preuve numéro un : les papiers officiels de la compagnie à numéro portant la signature de Laurent comme unique propriétaire. Preuve numéro deux : la caméra de l'ins-

Ottilia

titution financière, aux guichets automatiques. Les dates et heures de dépôt des chèques de la fraude concordent avec les dates et heures des films de la banque. On y reconnaît clairement Me Laurent Pinsonneault. J'ai ici le film et l'état officiel de la banque, signé par le directeur.

LAURENT, *nerveux*

C'est insensé!!! Arrête ça!!!

STEVE

Preuve numéro trois! Le relevé des transactions frauduleuses. Je m'explique : l'ordinateur de Laurent est branché à une prise sécurisée. Ainsi, aucun autre ordinateur ne peut utiliser cette prise. Laurent est donc le seul à pouvoir entrer son code d'utilisateur et son mot de passe afin d'ouvrir l'ordinateur. Ensuite, il ouvre une session du système comptable en utilisant le code d'utilisateur et le mot de passe subtilisés à Odile. Or, Laurent ne savait pas qu'un paramètre de sécurité de l'ordinateur laisse une trace dans un journal, et prouve qu'une transaction a réellement été effectuée à partir d'un ordinateur spécifique. Le relevé que j'ai en mains prouve que Laurent a réellement effectué les transactions frauduleuses.

LAURENT, *perdant dramatiquement son contrôle*

Je proteste!!! C'est un faux!!!

STEVE

Preuve numéro quatre : un relevé d'empreintes digitales de Laurent, prises sur le carnet personnel d'Odile. Et j'enchaîne... preuve numéro cinq : le bureau de Laurent est toujours fermé à clé, en son absence. Aucun double de la clé n'existe. Personne d'autre que lui ne peut pénétrer seul dans son bureau. Même la femme de ménage doit faire son travail en présence de Laurent.

ALBERT, *satirique*

Ça doit être par la femme de ménage qu'il a appris à blanchir de l'argent sale!

Ottilia

STEVE

Preuve numéro six : le journal des accès physiques. Laurent a vérifié qu'Odile était présente lorsqu'il faisait des transactions frauduleuses, sachant que le journal régulier d'audit prouverait qu'elle se trouvait au bureau en chacune de ces occasions. Mais j'ai quand même trouvé deux transactions effectuées dans les comptes personnels d'Odile, alors qu'elle n'était pas à son ordinateur. Dans le premier cas, Me Larivière nous avait convoqués, elle et moi, à une réunion impromptue sans que Laurent n'en soit avisé. Dans le deuxième cas, Odile avait quitté une heure plus tôt pour un rendez-vous personnel, que Laurent avait oublié, alors qu'elle l'en avait avisé deux semaines auparavant. J'ai ici la preuve de ce que j'avance !

Me LARIVIÈRE, *bouillant d'indignation*

Laurent... comment as-tu osé?!?!?

LAURENT, *furieux, mais ébranlé, à Steve*

Je vais te poursuivre pour diffamation ! C'est pas un petit stagiaire sans avenir, qui va salir ma réputation avec son histoire stupide !

STEVE

Tu devras d'abord te défendre auprès du syndic du Barreau. De plus, la police est déjà au courant. Toutes les preuves y sont enregistrées officiellement. Il y a justement un inspecteur et un agent qui t'attendent, à la réception, pour t'interroger.

LAURENT, *fulminant*

QUOI!?! Quand j'en aurai fini avec cette histoire, tu vas me le payer très cher ! Méfie-toi!!!

Prenant l'assistance par surprise, Claire se lève, s'approche de Laurent et le gifle. Stupéfait et en colère, celui-ci pousse Claire, qui tombe aux pieds de Julie.

Ottilia

JULIE, à *Laurent*, tout en aidant *Claire* à se relever
Tu me dégôûtes!

Albert est furieux du geste de Laurent. Il veut s'en prendre à lui.

ALBERT, à *Laurent*
Maudit bandit!

Deux associés retiennent difficilement Albert. Trois autres escortent Laurent hors de la salle. Julie reste assise, prostrée. Claire pleure, le visage enfoui dans les mains. Les associés sortent lentement, un à un, en hochant la tête et en murmurant leur incrédulité. Steve se dirige vers le téléphone placé au centre de la table de conférence.

STEVE, pressant un bouton de l'appareil.
Odile... tu es toujours là?

ODILE
Oui... et j'ai tout entendu! Tu as été formidable! Je n'aurais jamais soupçonné Me Pinsonneault! C'est vraiment incroyable!

STEVE
Je te rappelle plus tard.
Steve se rend reconforter doucement Julie et Claire. Il les conduit hors de la salle.

Ottilia

Tableau 9

Décembre, l'an 4. La vision d'Odile est de 0 %.

II - Scène 9

La scène se déroule à deux endroits, simultanément. Côté jardin, Julie est au restaurant. Côté cour, Claire est assise dans son appartement, en présence d'Albert. Odile se déplace d'un endroit à l'autre.

Odile se dirige d'abord côté jardin.

JULIE

Pauvre Laurent. Quelle nouvelle ! Jugé coupable, sur toute la ligne.

ODILE

Tu l'aimes encore, malgré tout !

JULIE

Je pense beaucoup à lui. Ça fait mal. J'ai le cœur en bouillie.

ODILE

T'as été vraiment aveuglée par cet homme-là.

JULIE

J'ai cru tout ce qu'y me disait. Sans même m'en rendre compte, j'ai répondu à plein de questions qu'il me posait sur toi.

ODILE

Tu cherchais pas à mal faire.

JULIE

J'me suis fait avoir d'aplomb. Faut dire qu'en amour, chus une vraie débutante.

ODILE

T'as été sincère, t'es restée toi-même. C'est ça l'important !

Ottilia

JULIE

Ma tête le renie, mais mon cœur est encore accroché ben solide. J'ai peur pour lui.

Odile se dirige côté cour.

ALBERT

Des gars comme lui, ça trouve toujours le moyen de sauver'a face.

ODILE

Il perd son droit de pratique, à vie! Et condamné à dix ans d'emprisonnement!

CLAIRE

Enfin! Justice est faite!

ALBERT

Réjouis-toi pas trop vite, la mère! Y va aller en appel, c'est sûr! Ça va s'éterniser c'te histoire-là!

CLAIRE

Il pourra pas s'en tirer. Le Bon Dieu laissera pas faire ça!

ALBERT

Même s'il est encore reconnu coupable, après l'appel, il va purger rien qu'une fraction de sa peine! Peut-être même pas deux ans. Si c'est ça que t'appelles la justice, on r'passera! Tout est pourri à l'os, dans ce système-là!

ODILE

Au moins, sa réputation est fichue!

ALBERT

En tout cas, si y's'en sort, ça sera pas comme avocat! Il va devoir s'recycler.

CLAIRE, plaisantant

Il pourrait devenir un de tes employés, dans l'un de tes beaux projets?

Ottilia

ALBERT, *intense*

T'es folle!!! Jamais!!!

CLAIRE, *devenant sérieuse*

Ma pauvre Odile. J'peux pas croire à quel point j'ai été influençable.

ALBERT

Sauf que moi, par exemple, j'ai pas réussi à t'influencer! J'ai jamais pu te faire cracher une piastre pour financer mes projets!

ODILE

Ah! papa! Reviens pas encore là-dessus! On l'a assez entendu, ta rengaine!

CLAIRE, *à Albert*

J'aurais pu investir un petit montant dans un de tes projets. Je t'ai pas donné une seule chance de me démontrer ta capacité d'entrepreneur.

ALBERT

Mieux vaut tard que jamais!

CLAIRE

Albert, sincèrement, j'ai pas voulu mal faire. J'ai eu peur, c'est tout.

ODILE

Papa, à la prochaine opportunité, prends donc le temps d'expliquer calmement, à tante Claire, le projet et ses risques.

CLAIRE

Oui, justement...

ALBERT, *grommelant*

Ouin... OK...

Ottilia

ODILE

Et vous, ma tante, essayez donc de lui faire confiance et d'investir une petite somme... mais seulement si vous vous sentez confortable par rapport au projet.

CLAIRE

D'accord. J'essaierai.

Odile revient côté jardin.

ODILE, à Julie

Donne-toi du temps ! C'est une phrase magique que tu m'as répétée souvent.

JULIE

Ouin, j'ai grand besoin de temps. Je dois faire le deuil d'un premier grand amour. (*Un temps.*) Je veux surtout pas avoir à faire un deuxième deuil... celui de ma meilleure amie.

ODILE

Y'a pas de danger. Je te garde... sans condition.

Odile la prend dans ses bras.

JULIE, éclatant en sanglots

J'ai douté de toi. Si tu savais comme j'me sens *cheap*, pis dégueulasse !

ODILE

Oublie ça ! Toutes les apparences étaient contre moi !

JULIE

J'aurais dû voir au-delà des apparences !

ODILE

Oublie ça, j'te dis. J't'en veux pas !

Odile retourne côté cour. Albert continue de dévisager Claire.

CLAIRE

Bon, j'vois que t'as une autre crotte sur le cœur...

Ottilia

ALBERT

Bof!

CLAIRE

C'est le testament, hein ?

ALBERT

Ouin.

CLAIRE

T'es vraiment fâché parce que j'ai nommé Odile comme seule héritière. (*Albert ne répond pas. Son regard est explicite.*) J'me suis simplement dit que tu pouvais facilement te débrouiller tout seul...

ODILE, piquée

... alors que moi, la vue en moins, je devenais une incapable !

CLAIRE

Fâche-toi pas, ma fille. C'est que, pour moi, devenir aveugle... c'est terrible ! Être dans le noir, tout le temps !

ODILE

C'est tout éclairé, dans ma tête. C'est ça qui compte.

ALBERT, à Claire

T'aurais pu t'informer de ma situation avant de finir ton testament.

CLAIRE

Tes affaires sont tellement compliquées ! Et puis, orgueilleux comme t'es, aurais-tu vraiment avoué que tes affaires allaient mal ? (*Albert ne répond pas. Il maugrée tout bas.*) Y'a-t'y aut'chose à régler, pendant qu'on y est ? (*Albert hoche la tête de droite à gauche.*) Bon, alors on fait la paix !

Elle l'embrasse vite sur une joue puis se met à rire.

Ottilia

ALBERT, surpris

C'est l'boutte du boutte! (*Il affiche un large sourire.*) Tu m'as bien eu, vieille gueuse! (*Puis, sérieusement.*) C'te maudit avocat-là, y'm'a enfirouapé! Chus en business depuis longtemps, mais malgré ça, j'me suis fait embarquer comme un *green*! J'étais sûr qu'y était *clean*.

ODILE

Papa, prends ça avec humilité. Et je sais de quoi je parle : des leçons d'humilité, j'en ai subies plusieurs depuis le début de ma maladie.

ALBERT, la tête basse

J'ai été sans cœur. J'ai tout mis mes énergies dans mes maudits projets. C'est comme si y'avait pus de place pour ma propre fille. De le réaliser, c'est comme un coup de masse en pleine face. J'm'en veux comme c'est pas disable!

Odile le serre dans ses bras, sans rien dire.

ODILE

Cette affaire-là enfin réglée, je vais pouvoir me concentrer sur ma réadaptation. Ça m'a vraiment épuisée, toute cette histoire.

Ottilia

Tableau 10

Décembre, l'an 4. La vision d'Odile est de 0 %.

II - Scène 10

Scène muette pour démontrer son autonomie au travail.

Odile démontre son efficacité avec son logiciel de reconnaissance vocale et son imprimante braille.

Elle complète des dossiers avec exactitude et fierté.

Ottilia

II - Scène 11

Juin, l'an 5. La vision d'Odile est de 0 %.

Appartement d'Odile.

On entend la clé tourner dans la serrure.

Odile entre. On entend le signal sonore du répondeur téléphonique.

Lentement, mais habilement, Odile enlève son manteau et l'accroche à la patère.

Elle se rend d'abord au frigo, sort une bouteille d'eau, l'ouvre et en boit une gorgée.

Restée debout, elle presse le bouton du répondeur.

On entend le message suivant.

VOIX MASCULINE, off

Madame Bourgeois. Je suis le docteur Guillot, de l'urgence de l'hôpital Pierre-Boucher, à Longueuil. C'est au sujet de Steve Harvey. Il a eu un accident. C'est sérieux. Veuillez vous présenter immédiatement à l'urgence de l'hôpital. Merci.

Sidérée, Odile s'assoit lentement, regarde directement devant elle. Après plusieurs secondes de fixation, elle se lève brusquement. Puis elle prend son manteau et ses clés, ouvre la porte et sort précipitamment.

Ottilia

II - Scène 12

Juin, l'an 5. La vision d'Odile est de 0 %.

Chambre d'hôpital. Steve est couché. Odile est assise sur une chaise à côté du lit. Il reprend peu à peu conscience.

STEVE, *péniblement*

C'est... c'est toi ? Je suis content que tu sois là.

ODILE

Tu m'as fait une de ces peurs.

STEVE

J'ai vraiment eu peur.

ODILE

Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

STEVE, *parlant faiblement*

Je roulais sur l'autoroute, prudemment, à la limite permise. Il y avait beaucoup de trafic. La chaussée était glissante. J'étais dans la voie de droite quand, tout à coup, une auto m'a coupé sauvagement. J'ai dû me tasser sur l'accotement... et j'ai dérapé dans le fossé. J'ai perdu connaissance. Quand je me suis réveillé, j'étais couché ici, dans cette chambre.

ODILE

Crois-tu que... ?

STEVE

Oublie ça, on le saura jamais.

ODILE, *après un moment de réflexion*

Comment te sens-tu ?

STEVE

J'ai un énorme mal de tête... et des étourdissements.

ODILE

Qu'est-ce que le médecin t'a dit ?

Ottilia

STEVE

J'ai plusieurs fractures. Je devrai passer par une période de réadaptation : en fauteuil roulant pour six mois, en béquilles puis à l'aide d'une canne pour six autres mois. La bonne nouvelle, c'est que je devrais me rétablir complètement.

Il grimace de douleur.

ODILE

Je vais partir maintenant, pour que tu puisses te reposer.

STEVE

Attends. (*Un temps.*) Tu sais, Odile, j'étais incapable d'accepter ta cécité.

ODILE

Parle pas de ça. Repose-toi.

STEVE

J'avais peur que tu deviennes un fardeau insoutenable. J'étais pas préparé à ça. (*Un temps.*) Ça fait déjà deux ans. Ma perception de toi a complètement changé. Tu sais, je t'ai observée beaucoup, au cours de ces deux années-là. Tu t'es transformée. Tu as grandi. J'ai vu ton cheminement, ton dépassement dans des conditions difficiles. Je suis vraiment impressionné.

ODILE

Arrête, veux-tu ? Pourquoi me dire tout ça, aujourd'hui ?

STEVE

J'ai voulu me racheter, en travaillant à résoudre ce complot contre toi. J'te devais bien ça.

ODILE

Tu me devais rien. T'es vraiment trop rationnel.

STEVE

J'ai compris que la cécité ne rend pas incapable. Aujourd'hui, je réalise que j'ai été borné.

Ottilia

ODILE

Tu as raisonné comme toute personne qui connaît mal cette réalité-là.

STEVE

Pire que ça, j'ai été faible, plein de préjugés.

ODILE

Perdre la vue semble la fin du monde pour bien des gens. Pour moi aussi, ça l'était, au début.

STEVE

Je t'ai vue évoluer. Tu as retiré ton armure. Tu es devenue plus légère, plus naturelle.

ODILE

J'avais pas vraiment le choix de changer.

STEVE

Tu as baissé ta garde, appris à faire davantage confiance aux gens. Ce que je n'ai toujours pas réussi, moi.

ODILE

Mais faire confiance peut jouer de très mauvais tours.

STEVE

J'ai vu ton courage et ta détermination. La poursuite de tes efforts, dans le travail, les études de droit, la lutte contre des accusations injustes, l'apprentissage de l'ordinateur, et j'en passe.

ODILE

Je sens, avec soulagement, que je suis sur la bonne voie.

STEVE

Avec l'aide de la science... tu guériras peut-être... un jour.

Ottilia

ODILE, *sûre d'elle-même*

Je suis déjà guérie. J'ai retrouvé mon autonomie. J'ai préservé ma réputation. J'ai fait la paix avec mon père et avec moi-même. C'est ça qui compte ! Les miracles attendront !

STEVE

Malgré des moments très difficiles, tu ne t'es pas laissée écraser dans la peur ou le découragement. Tu dégages une nouvelle lumière.

ODILE

Tu me trouves trop de qualités. Ça fait peur ! (*Un temps.*) Elle se lève, prend son manteau et sa canne blanche.

STEVE

Attends. Une dernière chose. (*Un temps.*) Penses-tu qu'un jour... on pourrait se donner une autre chance ? (*Un temps. Odile reste debout, sans bouger ni parler.*) Il faudra d'abord que je sois réadapté... que je puisse remarcher comme avant.

ODILE

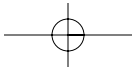
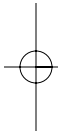
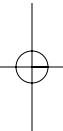
Un handicap ou un autre, c'est pas une étape. Ça fait partie de la vie.

STEVE

Prends le temps de penser à ma demande. Ne me réponds pas tout de suite.

Un temps. La main sur la poignée de la porte, Odile tourne la tête vers Steve. Elle reste immobile quelques secondes, en réflexion, sans expression... puis sort de la chambre et referme doucement la porte.

Fin de la pièce



ISBN : 978-2-9807827-1-8

Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec, 2015

Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Canada, 2015

© Copyright Jean-Luc Morin et Lyse Veilleux – 2015

Office de la propriété intellectuelle du Canada :

Numéro d'enregistrement : 1125176

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, et de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite des auteurs.

Vos commentaires sont bienvenus :

Jean-luc.morin@videotron.ca

lyseveilleux@videotron.ca

L'illustration sur la couverture est une toile intitulée « Ottilia », de Mireille Morissette, artiste peintre de Saint-Bruno-de-Montarville.

Des mêmes auteurs :

Jean-Luc Morin

Le Contretemps, roman-théâtre, 2002

Jérémiades, pièce en un acte, à venir

Lyse Veilleux

La vue en rose, 1998, réédition 2002

Vue du cœur, 2003

Remerciements

AQPEHV – Association québécoise des parents d'enfants
handicapés visuels

Centre de création scénique : Martin Mercier et Lillian Rivera

Vues & Voix